



UNIVERSIDADE CATÓLICA PORTUGUESA
FACULDADE DE TEOLOGIA

MESTRADO INTEGRADO EM TEOLOGIA (1.º grau canónico)

ARTHUR MARIE GEORGES MATIP

Des Paroles de Jésus: de la foi à la grâce

Dissertação final
sob orientação de:
Doutor José Pedro Angélico

e sob co-orientação de:
Prof. Doutor António Abel Rodrigues Canavarro

Porto
2015

ABREVIATIONS

AAS	Ata Apostolicae Sedis. Actes du Siège Apostolique
Ac	Actes des Apôtres
C.E.C	Catéchisme de l'Eglise Catholique
1 Co	1 ^{ère} Epître aux Corinthiens
Col	Epître aux Colossiens
Dn	Daniel
Dt	Deutéronome
Ex	Exode
Ga	Epître aux Galates
Gn	Genèse
Is	Isaïe
Jn	Jean
Lc	Luc
Mc	Marc
Mt	Mathieu
Ph	Epître aux Philippiens
Ps	Psaumes
Rm	Epître aux Romains

«*Demeurez en moi*» (Jn 15, 4)

«*Tout est grâce*» (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus)

Chers parents, formateurs, professeurs, ce modeste travail vous est dédié pour vos prières, votre soutien moral, financier, matériel et toute l'affection bénéficiée auprès de vous, durant ce parcours formationnel sur le chemin du sacerdoce.

INTRODUCTION

La relation de l'homme avec Dieu est marquée par la foi. Cette foi se fonde en Jésus-Christ, Verbe et Fils de Dieu en qui les chrétiens croient comme étant le Sauveur. Cependant, en observant le comportement des chrétiens dans leur vie de foi, on constate que nombreux d'entre eux croient en Jésus en recherchant plus les miracles, que pour l'obtention d'une foi forte en lui et en sa Parole. Autrement dit, ces chrétiens et chrétiennes voudraient être sauvés sans vivre la profondeur de leur foi avec le Christ. Or, c'est bien par cette foi forte enracinée dans sa Parole et sa personne, qu'ils obtiendront la grâce et seront sauvés. Au regard de tout ceci, plusieurs questions se posent: comment est-il possible de chercher le Salut en Jésus-Christ sans vivre et communier avec lui, auteur du Salut? Ne se pose-t-il pas ainsi le problème de la croyance ou de la foi de l'homme? Mieux encore, qu'est-ce qui oriente l'homme dans sa foi en Jésus-Christ? Est-ce seulement la recherche d'une guérison, ou l'amélioration des conditions de vie dans une situation similaire? Ou encore le désir réel et profond de croire en Jésus, vivre avec lui et être sauvé? De quelles manières les chrétiens croient-ils en Jésus-Christ? Toutes ces questions devront nous aider à comprendre ce qu'est la foi et le sens de la foi en Jésus-Christ. Nous voulons montrer ce que signifie croire en Jésus dans la foi en sa Parole et en sa personne.

Le thème de notre travail intitulé Des Paroles de Jésus: de la foi à la grâce, est le résultat de deux expériences. Premièrement, le résultat obtenu à partir d'une expérience personnelle de notre foi dans une situation de santé; deuxièmement, celui obtenu à partir de nombreux entretiens partagés avec diverses personnes dans les situations difficiles de leur vie, précisément la santé et la foi. Ces expériences nous ont poussées à nous interroger sur la qualité de la foi de l'homme en Jésus-Christ. Tout en nous inspirant des modèles de foi de la vie chrétienne, nous avons jugé utile de réfléchir sur la capacité du chrétien à demeurer fidèle au Christ, en affrontant avec courage les difficultés rencontrées dans sa vie. Partant de ces expériences, l'objectif de notre travail consiste d'une part, à montrer ce que sont les Paroles de Jésus, et d'autre part, à montrer comment vivre sa foi en ses Paroles et en sa personne. Cet objectif se définit dans le domaine de la spiritualité. L'Évangile est le centre de la vie chrétienne et l'aliment de la foi de l'Église. Par ce travail, nous voulons aider nos frères et sœurs à comprendre ce que sont les Paroles de Jésus, à croire en elles, et aussi savoir accepter notre participation à son divin mystère de rédemption. Cela, sans rechercher le miracle, mais se laisser remplir de la grâce de Dieu. Grâce par laquelle, l'homme est sauvé.

La rédaction dudit travail nous a permis de recourir à une méthodologie théorique. Cette méthodologie a été effectuée à travers la recherche dans les documents du Magistère, autres documents de l'Eglise, et enfin dans divers ouvrages de théologie.

A cet effet, dans notre travail, pour répondre aux interrogations citées, nous montrerons le dynamisme de la foi en Jésus, voire jusqu'à quel point cette foi conduit à vivre conformément l'Évangile. Au cours de notre réflexion, nous montrerons également comment le chrétien doit vivre sa foi dans toutes les circonstances rencontrées dans la vie, et montrerons enfin que c'est dans ce parcours de foi fidèle que s'obtient la grâce.

Notre réflexion s'appuiera donc sur trois points principaux qui constituent l'essentiel de notre travail: le chapitre premier sera consacré à l'étude christologique sur l'identité et la personnalité de Jésus. Parce que, c'est en sa personne, en son être comme Verbe de Dieu et Homme Sauveur, que s'obtient la foi. Il s'agira de relire et analyser les extraits bibliques à son sujet et quelques moments forts de sa vie.

Dans le chapitre deuxième, nous réfléchirons sur les Paroles de Jésus: foi et grâces de Dieu. Ici, notre tâche consistera à montrer la crédibilité et la profondeur de ses Paroles d'une part, et à montrer que ses Paroles sont la source de toutes les grâces dont l'homme a besoin.

En qui concerne le chapitre troisième, nous mettrons en évidence la place de l'homme dans le mystère du Christ et avec le Christ. Il sera non seulement question de comprendre la place de l'Évangile dans la vie de l'homme, mais également de montrer la nécessité de vivre l'Évangile avec Jésus.

En rendant grâce à Dieu pour la réalisation de ce travail, nous remercions nos parents, les provinces spiritaines du Cameroun et du Portugal, et toutes les personnes de bonne volonté, pour leur accompagnement, leur soutien et les sacrifices consentis durant la formation pour notre réussite.

Nous exprimons également notre profonde gratitude à nos encadreurs, le Docteur José Pedro Angélico et le Professeur Abel Rodrigues Canavarro, respectivement directeur et co-directeur qui, malgré leurs multiples occupations, ont accepté de diriger ce modeste travail.

CHAPITRE PREMIER: IDENTITE ET PERSONNALITE DE JESUS

Connaître l'identité et la personnalité de Jésus s'avère une démarche importante, dont a besoin toute personne qui voudrait se mettre à sa suite. Puisque tel est le cas, quels seraient les éléments qui, à travers quelques moments forts de la vie de Jésus, permettent de connaître son identité et sa personnalité?

1.1 Le Baptême et la Transfiguration de Jésus

Le Baptême et la transfiguration sont deux événements qui apportent des éclaircissements notables sur la connaissance de l'identité de Jésus. Ces éclaircissements se trouvent particulièrement dans la voix s'exclamant au sujet de Jésus. Les deux événements trouveraient ainsi leur sens en l'homme-Jésus. Ces événements réalisés l'un avant le début du ministère, et l'autre pendant son ministère public, attirent l'attention sur Jésus, d'où un intérêt pour les personnes qui se mettront à sa suite.

1.1.1 Le Baptême de Jésus

Il n'y a point de doute que Jésus soit l'enfant de Marie, tout le monde le sait. Mais dire que Jésus le fils de Marie soit également le Fils Dieu, qu'il est le Messie, signifierait avant tout prouver la véracité de ce fait. Les synoptiques (Mt 3, 16-17), (Mc 1, 10-1), (Lc 3, 21-22), nous rapportent, chacun dans son récit, le baptême de Jésus. Après avoir été baptisé, un événement étrange se produisit: une voix se fit entendre du ciel en disant: «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui j'ai mis tout mon amour*» (Mt 3, 17). Cette affirmation de la voix venant du ciel, nous pousse à déduire que cette voix est celle de Dieu, celle du Père. Cette voix proclame la filiation de l'homme-Jésus comme le Fils de Dieu. Il s'agit là une fois encore de la révélation que le Père fait de son fils à la face du monde, devant les hommes.

De fait, ladite parole est précise et claire sur les termes employés. L'analyse de la première partie de cette phrase «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé*» (Mt 3, 17) rend compte, donne à connaître, dévoile la personnalité de cet homme-Jésus qui reçoit le baptême; cette voix précise qui est Jésus, à savoir le Fils bien-aimé. S'il est dit qu'il est le Fils bien-aimé, c'est dire que la voix clamant cette affirmation est celle d'une personne supérieure au Fils. Croyant que c'est son Père, que c'est Dieu, nous devons signaler qu'il s'agit là d'une mise en évidence de la qualité de cette filiation divine de

Jésus¹. En clair, Jésus partage avec son Père, la même nature divine. C'est donc grâce à cette communion dans l'unique nature divine, que la voix dit à son sujet: «*en lui j'ai mis tout mon amour*» (Mt 3, 17). Seul le Fils bien-aimé est capable d'être porteur de tout l'amour de son Père. Nous pouvons aussi relever dans l'accompagnement de cette voix, la présence et la descente de l'Esprit Saint sous forme d'une colombe (cf. Mc 1, 10). Il s'agit là du double signe de la présence de l'esprit de Dieu sur l'homme-Jésus. En effet, Jean-Noël Aletti souligne que par cet acte, Dieu confère à Jésus son identité de Fils dans les circonstances que l'on sait². Le Père révèle personnellement à l'humanité qui est cet homme qui a reçu le baptême de Jean-Baptiste.

1.1.2 La Transfiguration de Jésus

La transfiguration est le second moment au cours duquel, un phénomène étrange se produit et s'ensuit la délivrance du message: «*Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le*» (Lc 9, 35). La voix clame par l'emploi des termes précis et possessifs à savoir: «*Celui-ci, mon, Fils bien-aimé, J'ai choisi, écoutez-le*». Chacun de ces termes rend compte, précise et clarifie sur la particularité de Jésus; mais précisément la relation filiale, l'intimité et l'unité parfaite avec son Père. De même, l'invitation est adressée à tous d'où la précision: «*écoutez-le*». La nuée ardente est significative de la présence de la Gloire de Dieu. Il n'y a donc pas de doute que la voix entendue soit bel et bien celle du Père, celle de Dieu. Cette voix dit clairement qui est Jésus, à savoir l'amour du Père; en plus recommande-t-elle l'écoute de sa Parole.

Yves Gongar affirme au sujet de Jésus: «son titre à être écouté est ainsi fondé dans le fait qu'il soit le Fils de Dieu, qu'il communique ce qu'il a connu dans l'intimité du Père»³. Ainsi peut-on comprendre que c'est le Père lui-même qui révèle le Fils Jésus. L'attention à porter à l'égard de Jésus est l'écoute de la parole, du message qu'il délivre. C'est parce qu'il est le Fils de Dieu que la voix recommande et invite à l'écoute de sa parole, qui n'est pas la sienne mais celle du Père. Autrement dit, en Jésus est la Parole vivante de Dieu. Mieux encore, Jésus est la Parole de Dieu.

Jean-Noël Aletti fait comprendre qu'avant que Jésus ne parle de Dieu, les narrateurs signalent à leurs lecteurs qu'il reçoit du ciel sa propre identité de Fils dès le

¹ Les récits du baptême (Mc 1, 9 ss) et de la transfiguration (Mc 9, 2-10) soulignent la qualité de cette filiation divine du Christ: Jésus est Fils du Père dans une relation de communion unique, celle du Fils «bien-aimé», c'est-à-dire de Fils unique, (J.-Y. LACOSTE, *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Puf, 2007, p.563).

² Cf. J.-N. ALETTI, *Jésus Christ fait-il l'unité du Nouveau Testament*, Paris, Desclée, 1994, p. 151.

³ Y. GONGAR, *Jésus-Christ*, Paris, Cerf, 1969, p.8.

commencement de son ministère⁴. Par cet acte où le Père révèle Jésus comme son Fils bien-aimé, il est évident de croire et d'affirmer que Jésus est le Fils unique de Dieu. La transfiguration apporte une nouveauté: l'écoute de Jésus. L'invitation à l'écoute de Jésus est fondamentale dans la mesure où, sa Parole est divine, elle est vie. C'est par elle que se réalise le projet de Dieu. Il convient donc que les auditeurs de Jésus, toutes personnes cherchant Dieu, se mettent à l'écoute de Jésus, car, il est le Fils unique de Dieu fait homme. L'écoute de Jésus est pleine de sens, car Jésus est la Parole du Père, Jésus est la Parole de Dieu. Ceci implique également une attention particulière à sa personne, parce qu'en l'écoutant, l'on écoute personnellement Dieu par sa personne.

La transfiguration, tout comme le baptême, dévoile la divinité de Jésus. Joseph Ratzinger précise le lieu et la place de la transfiguration de Jésus en soulignant que, l'apparition de sa gloire est liée à sa passion. C'est en effet, pour cela qu'il affirme: «la divinité de Jésus est unie à la croix; c'est seulement dans cette liaison que nous reconnaitrons Jésus de forme correcte»⁵. Aussi, la transfiguration de Jésus a un lien direct avec la montée de Moïse au mont Sinaï. Divers éléments reviennent dans ce moment pour chacun des deux personnages: la montagne, lieu de rencontre avec Dieu; lieu où Jésus choisit de prier; lieu du sacrifice de l'agneau. La transfiguration, loin d'être un simple évènement durant lequel le visage de Jésus est couvert d'une grande blancheur, est en effet le moment fondamental au cours duquel se dévoile l'intime compénétration de Jésus avec Dieu⁶, comme le défend Joseph Ratzinger.

Le baptême et la transfiguration de Jésus sont la révélation et la confirmation de l'identité de Jésus comme le Fils de Dieu; révélation de sa divinité et son unité avec Dieu. Ils deviennent liturgiques et commémorent ainsi le don de la vie, le don de Dieu en Jésus. Chacun des évènements a une particularité. Au niveau théologique, le baptême de Jésus est un signe d'ouverture et d'offrande de sa vie à Dieu. Ce baptême relève la nécessité de la présence de Dieu dans la vie de l'homme afin que l'homme vive et se comporte en véritable enfant de Dieu. Quant à la transfiguration, nous relevons sa particularité dans la métamorphose vécue par Jésus. De fait, Jésus est transfiguré, métamorphosé par l'esprit de Dieu. L'interprétation théologique de cet évènement est qu'il s'agit d'une anticipation de la Résurrection de Jésus, montrant sa

⁴Cf. J-N. ALETTI, *Jésus Christ fait-il l'unité du Nouveau Testament*, p.129.

⁵ J. RATZINGER, *Jesus de Nazaré*, Lisboa, Esfera dos livros,2008, p.380.

⁶ Cf. J. RATZINGER, *Jesus de Nazaré*, pp.384-385.

gloire après sa Résurrection. Ces événements nous aideront à découvrir par la suite les titres liés à sa personne.

1.2 Les titres christologiques de Jésus

Dieu est mystère. Il révèle et fait comprendre la conception de son Fils Jésus et son identité à travers les événements de sa vie. Ainsi sont dévoilés ses titres christologiques. Nous nous intéresserons à réfléchir sur les titres suivants: Fils de Dieu, Fils de l'homme, Messie et Seigneur.

1.2.1 Jésus, Fils de Dieu

Que signifie Fils de Dieu? Notons tout d'abord que cette expression provient de la théologie royale de l'Ancien Testament⁷. Elle est une expression bien ancienne. L'expression Fils de Dieu désigne l'élection d'Israël de la part de Dieu. Joseph Ratzinger cite le psaume 2, dans lequel est écrit: *«Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande, et je te donnerai les nations pour l'héritage, pour domaine les extrémités de la terre»* (Ps 2, 7-8). Ces versets informent comment Dieu choisit Israël et fit de lui son fils, et lui étant son Père. Cette filiation doit donc être assumée par l' élu de Dieu et doit se montrer clairement dans sa relation avec lui.

L'expression est reprise par le Nouveau Testament et nous est donnée à connaître par Marc et Luc qui narrent l'annonciation de l'ange à Marie mère de Jésus. La théologie du Nouveau Testament apportera cependant une particularité sur ladite expression. Désormais, le Fils de Dieu est celui qui vient de Dieu même. Cette expression s'applique à toute son existence et même après sa mort. Elle résonne et est mieux comprise à la lumière de la résurrection de l'homme-Jésus.

Le Fils de Dieu nommé Jésus, dans sa relation avec son Père, fait preuve d'amour, d'obéissance, d'écoute, de fidélité, de volonté et service dans la mission du Père. Il opère donc un changement radical dans la manière de percevoir et comprendre l'expression Fils de Dieu. De plus, le Nouveau Testament apporte une nouvelle théologie qui est celle de l'espérance. Cette théologie de l'espérance est centrée sur Jésus.

Le Fils de Dieu se définit littéralement comme celui dont Dieu est le parent. Cela traduit l'existence d'une relation personnelle et intime entre le Père et le Fils. Cette

⁷ Cf. J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris, Mame, 1969, p.144.

relation doit être entendue du point de vue de la personne. Dans le cas de Jésus, on parle d'engendrement du Fils par le Père. Engendrement ayant connu la participation de la femme choisie et appelée à être la mère du Fils de Dieu. La notion de Fils en l'homme-Jésus, se comprend comme l'unique, l'unique-né, l'éternel Fils du Père,⁸ tel que le signifie Jürgen Moltmann. Autrement dit, le Fils est le premier, celui qui a la prééminence, le privilégié, celui qui est l'amour du Père et, seul, révèle et transmet cet amour du Père. Comme tel, entre le Père invisible et le Fils visible, existe une relation. Jésus est appelé Fils, parce qu'il a bel et bien un père qui est. Mais avant, il faut relever que le Fils est de même essence que son Père, sans pour autant lui être égal.

Le Fils de Dieu est en effet un être tout particulier dans son existence humaine. Joseph Ratzinger perçoit l'existence du Fils de Dieu comme: un «être-à-partir-de et un être-pour»⁹. Autrement dit, le Fils de Dieu est ce qu'il est à partir du Père, et homme en vue de rassembler les hommes pour établir une vraie relation et vraie communion entre Dieu et l'humanité tout entière. De fait, le message de l'ange à la mère du Fils de Dieu est assez clair, en soulignant ce pourquoi le fils de Marie sera appelé Fils de Dieu. Parce que conçu par le pouvoir de l'Esprit Saint. Le Fils de Dieu reçoit son éternité du Père, car c'est par le Père que le Fils est. L'éternité du Fils naît de son essence commune avec son Père.

La relation entre le Père et le Fils est profondément marquée sur l'essence commune. Le Fils de Dieu nommé Jésus selon la volonté du Père, est la seconde personne de la Sainte Trinité. Seconde parce qu'il vient du Père, et vient après le Père. Le Père et lui, par leur même unique substance, ont le même esprit. Entre le Père et le Fils de Dieu, il y a l'unité parfaite. La doctrine trinitaire nous révèle que le Fils de Dieu est la seconde personne de la famille trinitaire. C'est donc en qualité de personne, que nous soulignons que le Fils est second après le Père. Selon Augustin, le mot «personne» signifie en Dieu - *relation*¹⁰. Le Père est à partir de lui-même, le Fils et l'Esprit Saint sont à partir du Père. Mais, tous ne sont qu'un seul et unique Dieu. Le Fils est compris en fonction du Père. La voix entendue du ciel lors du baptême et de la transfiguration révèle clairement la relation intime de Dieu avec Jésus, comprise dans la relation du Père avec son Fils d'où la précision: «*mon Fils bien-aimé*».

⁸ Cf. J. MOLTMANN, *Trinité et royaume de Dieu*, Paris, Cerf, 1984, p.210.

⁹ J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p.144.

¹⁰ Pour Augustin, les personnes divines «ne sont que leur acte de relation l'une envers l'autre. (J-Y. LACOSTE, *Dictionnaire critique de théologie*, p.108).

Le Fils de Dieu est donc Dieu comme son Père, vit en parfaite et intime communion avec le Père, fait la volonté du Père et réalise la mission qui lui a été confiée. Le Fils de Dieu est nommé Jésus conformément au message de l'ange adressé à Marie: «*Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus*» (Lc 1, 31), parce que le Père a voulu et a donné à son Fils premier-né ce nom. Selon Bernard Sesboüe, le nom de Jésus a une signification symbolique, et il a déjà quelque chose sur l'être profond qui le porte: *Jeshoua* en hébreu, *Iesous* en grec traduit par Jésus en français, c'est-à-dire Yahvé qui sauve¹¹. Ce nom, tout comme la personne nommée, révèle l'action salvatrice de Dieu. L'appellation Fils de Dieu n'est pas neutre, car être le Fils de Dieu; n'est pas un titre honorifique, ni une désignation de vocation¹²; au contraire, cette appellation Fils de Dieu est la réalité de Dieu qui s'humanise en Jésus, vrai Dieu et vrai Homme vivant au milieu des hommes.

La confession de Pierre à l'égard de Jésus: «*Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant*» (Mt 16, 16) reconnue par Jésus comme étant une révélation du Père, est essentielle. Cette déclaration de Pierre aiderait l'entourage de Jésus et les disciples à une ouverture et un accueil de sa Parole. Car, pour les juifs, Jésus était un prétentieux. Il serait en effet difficile pour nombre de personnes d'admettre que Dieu puisse avoir un fils de nature humaine. Toutefois, seules ses œuvres et sa parole, témoigneront de lui comme tel et ouvriront ainsi le chemin à la reconnaissance de son identité divine et humaine. Jésus assume pleinement cette identité dans la réalisation de son ministère. Paul perçoit l'apparition de Jésus de Nazareth ressuscité d'entre les morts, comme l'apparition du Fils. C'est dans cette optique que selon Jürgen Moltmann, Paul a désigné Jésus comme le «Fils - Fils de Dieu» comme le véritable contenu de son Évangile¹³. En d'autres termes, Paul reconnaît en Jésus, la Parole de Dieu, la Sagesse divine par laquelle Dieu choisit de se révéler et se communiquer à Israël, et au monde entier. Par ailleurs, nous relevons que, seul Jésus, est l'homme de la rencontre entre Dieu et les hommes, par sa double nature. C'est en cela qu'Eduard Schillebeeckx, affirme que «le Fils est personnellement homme; et cet homme est personnellement Dieu»¹⁴.

¹¹ Cf. B. SESBOUE, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Eglise*, Paris, Desclée, 1982, p.22.

¹² Cf. J. MOLTMANN, *Trinité et royaume de Dieu*, p.116.

¹³ Cf. J. MOLTMANN, *Trinité et royaume de Dieu*, p.115.

¹⁴ E. SCHILLEBEEKX, *Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf, 1973, p.22.

1.2.2 Jésus, Fils de l'homme

Dire de Jésus qu'il est le Fils de l'homme, c'est reconnaître qu'il est homme selon la chair, qu'il est né d'une femme. Ce titre est utilisé fréquemment par Jésus lui-même comme le notent les évangélistes synoptiques. Joseph Ratzinger relève que l'expression Fils de l'homme signifie tout simplement l'homme¹⁵. Cette expression est bien ancienne dans la tradition juive. On la retrouve dans l'Ancien Testament, précisément dans les livres d'Ezéchiel et de Daniel.

Dans le Nouveau Testament, on la retrouve chez les quatre évangélistes et dans les Actes des Apôtres. Jésus a emprunté ladite expression à la tradition dont il est issu. Toutefois, bien que cette expression désigne simplement l'homme, et qu'elle fût employée par les prophètes et plus tard par Jésus, nous sommes en droit de penser et d'admettre que l'existence d'un homme particulier était déjà annoncée par les prophètes. Pourquoi donc, Jésus utilisait cette expression? Comment reconnaître le Fils de l'homme et par quoi se distingue-t-il des autres hommes, étant donné qu'il est homme? Qui, Jésus et les prophètes désignent-ils? A quoi renverrait le Fils de l'homme?

En effet, à la différence des prophètes, Jésus parle du Fils de l'homme comme un homme présent, agissant au moment où il parle. Par exemple, lors de son entretien avec l'aveugle à qui il demande s'il croit au Fils de l'homme, ce dernier répond: «*Qui est-il Seigneur que je croie en lui?*» Jésus déclare: «*Tu le vois; celui qui te parle, c'est lui*» (Jn 9, 35-37). De plus, il parle du Fils de l'homme comme un homme dont la venue et l'agir se dérouleront dans le futur. Ces deux moments, présents et futurs, sont interprétés comme des indicateurs réels de l'existence du Fils de l'homme. Ainsi, Jésus parle du Fils de l'homme dans le présent, précisément comme celui qui agit dans la réalité de la vie des hommes; mais également dans le futur, où il est présenté comme l'être rempli de la lumière divine, et vivant auprès de Dieu. Sans se désigner directement, à l'exception de la scène de guérison de l'aveugle (Jn 9, 35-37), Jésus assume les actes se référant au Fils de l'homme. On dira qu'il assume son humanité divine qui le différencie des autres hommes dans la réalisation de sa mission de Fils de Dieu.

¹⁵ Cf. J. RATZINGER, *Jesus de Nazaré*, p.401.

Le Fils de l'homme se réfère au Fils de Dieu, qu'est le Jésus historique, le Jésus de Nazareth. Le langage de Jésus est sous forme de paraboles¹⁶. Le Fils de l'homme utilisé dans les paraboles, traduit donc l'image d'un être, d'un homme dont les informations dites au sujet de sa personne doivent être interprétées, comparées entre le Jésus historique et lui. Qui donc est véritablement le Fils de l'homme? La même expression est aussi citée dans les Actes des Apôtres précisément, par Etienne qui, dans une vision qu'il eut, dit: «*Je vis les cieux ouverts et le Fils de l'Homme, debout, à la droite de Dieu*» (Ac 7, 56). Qui est le Fils de l'homme? Le Fils de l'homme traduit un double aspect: l'homme existentiel qu'est Jésus, et l'homme-image du Jésus historique dans son état humainement glorifié. Bernard Sesboué, nomme le fils de l'homme l'altérité céleste de Jésus¹⁷, signifiant ainsi le Jésus historique glorifié dans la Gloire de Dieu. Nous référant aux Paroles de Jésus, cette expression revêt une double vision: présente et eschatologique. A la lumière de la résurrection, la vision d'Etienne permet de comprendre que le Fils de l'homme dont parlait Jésus, n'était que Jésus lui-même. Puisqu'il déclare dans sa vision les Paroles de Jésus au sujet du Fils de l'homme: «voir le Fils de l'homme siéger à la droite de Dieu» (Ac 7, 56).

Jésus se désigne par l'appellation de Fils l'homme par exemple en affirmant: «*Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête*» (Lc 9, 58). A la différence de tous les personnages importants d'Israël, Jésus s'exprime autrement au sujet de lui-même. R-L. Bruckberger souligne que «Jésus ne parle de lui qu'à la troisième personne. Il ne dit pas Jésus comme dit César (...). Jésus disait lui-même: Le Fils de l'homme»¹⁸. On se demande en effet pourquoi Jésus choisit d'employer cette expression? Quel sens donne-t-il à cette expression? L'homme, c'est Jésus proprement dit, c'est le Fils de Dieu, c'est Dieu devenu homme. Il n'y a pas de fossé, pas de différence entre le Fils de l'homme dont parle Jésus et Jésus lui-même. Il est évident que par cette expression, Jésus se désignait personnellement, non seulement parce qu'il est homme, mais surtout parce qu'il avait conscience de la mission qui était la sienne en tant que Fils de Dieu et Fils de l'homme. Cette mission se réaliserait également par sa passion et sa mort sur la croix.

¹⁶ La parabole, mode d'expression littéraire et théologique du Jésus historique. Jésus s'inscrit dans une longue tradition vétérotestamentaire juive du *mashal*. Dans l'AT, le *mashal* est une déclaration en forme de comparaison. La parabole est un cas particulier du *mashal*. Elle vise à révéler la signification d'une personne, d'un objet ou d'un événement en les mettant en rapport- par le biais d'une comparaison développée – avec autre domaine de réalité (J-Y. LACOSTE, *Dictionnaire critique de théologie*, p.1024).

¹⁷ Cf. B. SESBOUE, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Eglise*, p.25.

¹⁸ R-L. BRUCKBERGER, *L'histoire de Jésus-Christ*, Paris, Grasset, 1965, p.23.

On notera également que le Fils de l'homme laisse découvrir une projection dans le futur; mais déjà présente au moment où Jésus réalise sa mission. Son présent et son futur se lisent ensemble. Se demander qui est le Fils de l'homme, c'est interroger l'agir de Jésus et son discours. Le Fils de l'homme est une réalité démonstrative agissant dans le présent; et une réalité prophétique qui agira aussi dans le futur. Lorsque Jésus parle donc du Fils de l'homme, il assume cette prophétie de Daniel:

«Je regardais dans une vision dans la nuit, et voici: c'était comme un Fils d'Homme qui venait avec les nuées du ciel et qui s'approcha jusqu'à l'Ancien des jours. On le présenta à sa vue. Et il lui donna la puissance, l'honneur, et le royaume. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne sera jamais enlevée et son royaume ne se corrompra pas» (Dn 7,13).

Cette prophétie rend compte de la vision eschatologique faite sur le Fils de l'homme, sans pour autant donner plus d'informations sur la personne qui incarne ou incarnera cette réalité. Jésus tout de même n'en donne pas plus si non cette même perspective eschatologique. Joseph Ratzinger souligne la tendance de l'exégèse qui apporte une explication à chacun des groupes de sens relatifs au sujet du Fils de l'homme. Ainsi dit-il:

«Le premier groupe serait formé par les paroles sur le Fils de l'Homme qui doit venir (...). Jésus se distinguerait du Fils de l'Homme. Le second groupe serait construit par les affirmations faites sur l'activité terrestre du Fils de l'Homme, et le troisième parlera de sa passion et sa résurrection»¹⁹.

Il s'agit en effet de relever que l'activité du Fils de l'homme se comprend seulement à travers la vie et le ministère public de Jésus. C'est donc par ses Paroles, ses actes, son autorité sur les hommes et sur le sabbat, que Jésus donne à comprendre et donne sens à la personnalité du Fils de l'homme. Le Fils de l'homme est le Jésus historique, le Jésus historique et glorifié qui, après avoir vécu et assumé pleinement sa condition humaine dans sa passion, sa mort et sa résurrection par Dieu, vit désormais auprès de Dieu pour l'éternité, avec pour mission la rédemption des hommes.

1.2.3 Jésus est le Messie

Le baptême de Jésus est l'un des moments fondamentaux qui nous est donné pour connaître qui est Jésus. La voix clamant: *«Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout mon amour»* d'une part; et la descente de l'Esprit Saint sous forme d'une colombe se posant sur Jésus d'autre part, sont deux signes qui laissent entrevoir la particularité de l'élection de Jésus. Jésus est oint de l'Esprit Saint, marque visible par

¹⁹ J. RATZINGER, *Jésus de Nazaré*, p.399.

laquelle, Dieu manifeste son esprit, sa présence en celui qu'il envoie; cela à la face des hommes. Mais comment savoir et admettre que Jésus est le Messie de Dieu? Comment le démontrer et quels sont les caractères, les indices le signifiant comme tel?

Messie ou Χριστός²⁰ vient du hébreu מָשִׁיחַ. Le Messie est celui qui est oint de Dieu, ou encore, c'est l'homme oint par Dieu. מָשִׁיחַ (mashiah) se traduit en grec par Χριστός. Χριστός signifie en français Christ. Ainsi, Messie et Christ sont une seule et même réalité, l'Oint de Dieu. Le Christ ou le Messie est l'homme oint de Dieu, le privilégié de Dieu. Χριστός désigne «l'Oint, le Messie, le Christ; il désigne aussi un nom personnel»²¹. Aussi, «le Messie, c'est d'abord l'Oint de Yahvé, roi, prêtre ou même prophète, (...) et l'objet de confession»²², affirme Bernard Sesboüe. Dans le même ordre d'idées, il relève la particularité de la considération faite à la personne du Christ.

Aucun caractère particulier ne permet de reconnaître la figure du Messie. Cependant, des signes furent donnés pour l'identifier. Toutefois, la difficulté demeure, à savoir que Jésus soit identifié et reconnu comme le Messie de Dieu. Néanmoins, en dehors de son nom Jésus (Dieu sauve) dont la signification rend compte de la présence et l'action de Dieu en lui et par lui, et qui serait certainement passé inaperçue dans la conscience et la compréhension de ses contemporains, une information particulière et précise fut pourtant donnée par l'ange Gabriel apparu aux bergers. L'ange dit: *«Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David, Il est le Messie, le Seigneur»* (Lc 2, 11-12). Pour les bergers, selon ce qu'ils ont entendu et vu, il n'y a pas de doute que Jésus est le Messie. Mais cette opinion suffit-elle à convaincre les juifs, que l'homme-Jésus est le Messie, le Sauveur, par qui viendrait le Salut?

De fait, Mathieu, dans le début de son Évangile au sujet de Jésus-Christ, narre la généalogie partant de Abraham jusqu'à David (Mt 1, 1-17). Jésus est descendant de David. Le message de l'ange n'aurait-il pas été assez explicatif sur le Messie? Les juifs avaient une autre conception du Messie. Leur conception du Messie était celle d'un messie politique, dont on verrait certainement le déploiement de la puissance dans le quotidien, dans les relations entre les différentes tribus d'Israël, dans les relations entre Israël et le colon romain. Selon les juifs, le messie est celui qui les sortirait, non seulement de la misère et de la pauvreté, mais également de la domination politique.

²⁰ Terme propre à l'onction «oint» (LXX), spécialement ceux qui ont reçu l'onction sainte : Rois d'Israël, patriarches, etc. (LXX), et dans le vocabulaire chrétien «le Christ» (NT), (P.CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1999, P.127).

²¹ W. F. Arndt and F.W. GINGRICH, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature*, London, The University of Chicago Press, 1957, P. 895.

²² B. SESBOUE, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Eglise*, p.22.

Comment savoir et reconnaître que Jésus est le Messie? Trouver la réponse à cette question signifie donc questionner l'histoire de Jésus et sa vie publique.

La vie de Jésus et l'exercice de son ministère public apportent des éclaircissements sur son identité, mais également sur sa personnalité afin d'admettre et croire qu'il est le Messie ou pas. Selon les quatre évangélistes, le ministère public de Jésus est principalement marqué par: la prédication de la Bonne Nouvelle, l'annonce du Règne de Dieu, la guérison des maladies de toutes sortes, le pardon des péchés, la délivrance des esprits impurs, la libération de toutes formes d'esclavages, l'acceptation de la mort sur la croix. Toutes ces actions personnellement réalisées par Jésus, et que nous identifions comme des signes messianiques, sont la réponse que Jésus envoie à Jean Baptiste suite à la question posée par ce dernier: «*Es-tu le Messie ou devons en attendre un autre?*» (Mt 11, 3). Le Messie dont Jésus est l'être et est la personnalité, se donne à connaître à travers et dans les relations entre Dieu et les hommes. Il réalise dans la vie de ceux qui l'écoutent et croient en lui, le Salut divin. Le Messie qu'est Jésus, touche directement l'homme dans sa vie personnelle et vit avec ses semblables. Tous les évangélistes sont unanimes sur la réalisation des prodiges, son autorité et son pouvoir. Toutes les œuvres réalisées par Jésus répondent aux besoins de ces personnes en quête du Salut divin, en quête du vrai Dieu. Il convient de rappeler cependant, que le Messie de Dieu qu'est Jésus, ne pourrait être conçu et défini dans les limites de l'entendement humain. Jésus invite à regarder son agir, son attitude à l'endroit de ceux qui ont soif du Salut de Dieu. Cela aide à comprendre et connaître le Messie.

Jésus ne parle pas personnellement du Messie pendant sa vie publique, mais plutôt du Fils de l'homme. Jésus lie sa messianité au parcours existentiel du Fils de l'homme. De fait, en se désignant comme le Fils de l'homme, il a assumé et réalisé les actes le concernant. Les actes du Fils de l'homme sont également ceux du Messie. Il n'y a point de séparation et de différences entre le Fils de l'homme et le Messie. Le Messie est le Fils de l'homme en acte, car le Fils de l'homme est Jésus qui répond à la question posée par Jean Baptiste à savoir s'il est le Messie. Walter Kasper souligne à cet effet que Jésus combine le «titre de Messie avec celui de Fils de l'Homme»²³. Cela permet de comprendre l'unité des deux titres. En plus, devant le Sanhédrin, Jésus confesse personnellement être le Messie (cf. Mc 14, 62). Sa messianité, en dépit d'être difficile à percevoir et à comprendre dans le présent, est celle qui est définie par l'itinéraire que doit emprunter le Fils de l'homme à savoir, celui du serviteur, du serviteur souffrant, qui

²³ W. KASPER, *Jésus le Christ*, Paris, Cerf, 1980, p. 156.

vivrait la passion, mourrait sur la croix, ressusciterait d'entre les morts, pour après être exalté. Ainsi, la messianité de Jésus ne se définit et ne se réalise pas selon les critères préalablement conçus par les hommes, et dans les limites de l'entendement humain.

La messianité de Jésus est d'ordre divin. Elle obéit et répond à la logique de l'obéissance et de l'abaissement de Jésus; au serviteur fidèle et souffrant, pour toucher l'homme dans sa misère, et montrer la sensibilité du cœur de Dieu, son amour pour l'humanité et son projet de la sauver. La messianité de Jésus se reconnaît dans sa radicalité du service et sa fidélité à Dieu. Nous pouvons ainsi comprendre l'affirmation de Walter Kasper qui défend: «la vie de Jésus n'a pas été messianique, et c'est seulement après qu'elle fut placée sous la lumière de la foi messianique»²⁴.

La messianité de Jésus est affirmée officiellement et publiquement par les apôtres, après sa résurrection et ses apparitions à ceux-ci. Cette déclaration est désormais une confession de foi en Jésus-Christ. L'évènement de la résurrection est l'évènement de foi qui, en même temps, est la lumière et la clé d'interprétation de la déclaration de Pierre au sujet de Jésus comme étant le Messie. Seule la foi au nom de Jésus permet de confesser qu'il est le Christ.

Jésus est le Messie, par le fait que sa résurrection permet de relire avec attention toutes ses Paroles dites au sujet du Fils de l'homme qui devait servir et souffrir. Comme mentionné plus haut, Jésus n'employait pas le titre Messie, mais plutôt Fils de l'homme. On pourrait donc comprendre que Jésus, parlant du Fils de l'homme, parle indirectement du Messie. Jésus lie Fils de l'homme à Messie pour signifier qu'il s'agit d'une seule et même personne qui se découvre dans le moment présent où lui, Jésus, parle et agit. Jésus le Christ a, par sa condition humaine, assumé et défendu l'humanité pécheresse devant Dieu. Grâce à lui, l'homme est rétabli dans sa dignité par le Salut qu'il lui offre de la part de Dieu. La passion et la mort de Jésus sur la croix doivent être lues et comprises comme chemin de la libération de l'humanité, en vue de son Salut.

²⁴ W. KASPER, *Jésus le Christ*, Paris, p.154.

1.2.4 Jésus est Seigneur

Jésus est également *Kópios*²⁵, c'est-à-dire Seigneur. Ce titre déjà annoncé par Elisabeth lors de la visite de Marie, est repris plus tard par la première communauté chrétienne. Ce titre souligne la dignité divine de Jésus-Christ. Les apôtres l'ont confessé publiquement: «*Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié*» (Ac 2, 36), non seulement pour continuer d'affirmer que Jésus qui a été crucifié, est ressuscité et est vivant, mais également pour souligner la récompense que Dieu lui a accordée par son obéissance et sa fidélité. La Seigneurie de Jésus se comprend donc par son obéissance radicale à Dieu, par sa passion et sa mort. Jésus est Christ et Seigneur. Les deux appellations sont distinctes. En effet, le Christ résume la Bonne Nouvelle de l'Évangile présentée à la foi des hommes - sur le mode de l'indicatif, tandis que le titre *Kópios* représente l'exigence des droits divins du Seigneur Jésus sur le mode impératif²⁶, souligne Jean Cambier.

1.3 Le Salut en Jésus-Christ

Le Salut vient de Dieu, il se reçoit en Jésus-Christ. La foi est l'élément conditionnant l'obtention de ce Salut. C'est ce qu'Eduard Schillebeeckx défend en disant que Jésus-Christ est le sacrement de la rencontre de Dieu. En effet, Eduard Schillebeeckx relève de quelles manières Dieu se donne à connaître, à voir et se communique par Jésus. Jésus-Christ est l'être par excellence qui communique la vie de Dieu, la vie du Père. La communication de cette vie divine avec toutes ses richesses et grâces, passe par un programme établi et un itinéraire tracé par Dieu. Comment comprendre cet abaissement de Dieu qui nous donne le Salut en Jésus. Nous réfléchissons sur deux aspects de la vie de Jésus pour comprendre ce qu'est le Salut en sa personne. Il s'agit de: l'annonce du Royaume de Dieu, puis la mort et la résurrection de Jésus.

1.3.1 L'annonce du Royaume de Dieu

Le Royaume de Dieu annoncé par Jésus est une réalité eschatologique marquée par la présence de Dieu comme Roi. Cette expression est relevée par Marc (cf. Mc 1, 15); Mathieu quant à lui, parle du Royaume des cieux (cf. Mt 4, 17).

²⁵ Adjectif, «maître de, qui a autorité, souverain», dit aussi du nom propre; subst. «maître», notamment «maître de la maison, représentant légal, tuteur; appliqué au Christ dans les textes chrétiens. (P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1999, p.601.

²⁶ J. CAMBIER, *L'Évangile de Dieu selon l'épître aux Romains*, Desclée de Brouwer, 1967, p.96.

Royaume de Dieu et Royaume des cieux renvoient tous à la même réalité, c'est-à-dire le Règne de Dieu en ce monde. Cependant, les contemporains de Jésus ne le comprennent pas ainsi. Le peuple d'Israël dans l'espérance davidique, vit l'impatientte attente de son roi, et de la venue de son règne afin de mener une vie heureuse et bonne en présence de Dieu. Seulement, ce royaume qu'attend Israël, est un royaume défini dans les limites de la raison humaine. D'où l'incompréhension et l'incrédulité relevées face à la venue du Royaume de Dieu dont la proximité et l'effectivité sont annoncées par Jésus. Or, des signes annonciateurs étaient déjà présents dans l'histoire d'Israël dès sa sortie de l'exil. Et de là, a-t-on pu noter la proclamation de la royauté de Dieu affirmée dans les psaumes « (Ps 102, 19; 145, 11.12.13) (*malkût Jahvé*); (Ps 22, 29 et Ab 21) (*melukah Jahvé*); 1Cr. 29, 11 (*mamelakah Jahvé*); Dan 3, 33; 4, 31 (*mlkû, soltan*) (...) »²⁷. Ainsi, le Règne de Dieu était présent sans pour autant être manifesté dans sa magnificence. Parler de la manifestation du Royaume de Dieu c'est parler de Jésus en qui est la réalisation et l'effectivité dudit Royaume. En effet, la compréhension de ce qu'est le Royaume de Dieu passe également par les Paroles et signes de Jésus.

Léonardo Boff apprécie le Royaume de Dieu dont la première exigence est la conversion²⁸, estime-t-il. En effet, si la conversion est la première exigence du Royaume de Dieu, c'est parce que Jésus commence par dire «*Convertissez-vous le Royaume des cieux est proche*» (Mt 3, 2; 4, 17). Leonardo Boff admet la conversion comme un élément indispensable pour la libération de l'homme. Il est indispensable et même nécessaire que l'homme se convertisse afin de comprendre ce que Jésus veut lui offrir, afin de le servir. Car, ce Jésus qui annonce le Royaume de Dieu est le Libérateur de l'homme. Leonardo Boff situe cette conversion dans le penser et l'agir. Deux actes qui permettent de reconnaître l'homme comme un animal rationnel, et le définissant comme tel. Se convertir signifie avant tout changer de manière profonde dans son intérieur. Selon Boff, la conversion demandée par Jésus est la rupture. Cette conversion du penser et de l'agir doit s'entendre comme le fait d'aider l'homme à se décider par le nouvel ordre qui est au milieu de nous: Jésus²⁹. Par la conversion, l'homme fait un pas en avant en vue de son entrée dans le Royaume et sa marche à la suite de Jésus. Aucune entrée n'est possible dans une société nouvelle s'il n'y a pas de conversion.

²⁷ J.C. das NEVES, *Jesus Cristo História e Fé*, Braga, Franciscana, 1989, p.93.

²⁸Cf. L. BOFF, *Jesus Cristo Libertador*, Petrópolis, Vozes, 1983, p.77.

²⁹ Cf. L. BOFF, *Jesus Cristo Libertador*, p.77.

Le Royaume de Dieu signifie également l'établissement de la Seigneurie de Dieu, comme défend Rudolf Bultmann. Cette Seigneurie se comprend, non pas dans la réalisation d'actes grandioses, mais par des actes qui, apparemment insignifiants, revêtent toutes leurs valeurs et leur fondement théologique. En effet, Rudolf Bultmann apprécie l'expression Royaume de Dieu comme le Salut pour l'homme³⁰. Autrement dit, pour que l'homme soit sauvé, il convient qu'il accueille le Royaume. Or, l'accueil du Royaume signifie écouter et vivre avec celui qui annonce ce Royaume: Jésus. Si le Royaume de Dieu est donc le Salut pour l'homme, et que le Salut soit défini comme l'obtention de grâces, alors la vie en Dieu se réalise dans l'écoute, la conversion et la conformité à l'enseignement du Royaume. C'est dire que ce Salut se trouve en Jésus seul. Le Salut de l'homme, c'est donc la vie avec Dieu, la vie avec Jésus et par Jésus, dans un acte de foi absolu. C'est dans cette optique que Walter Kasper affirme: «le Salut est la joie en Dieu, qui a pour conséquence la joie du prochain et avec lui»³¹. Ainsi, le Salut de l'homme se trouve en Jésus qui, Fils de Dieu et Messie, manifeste l'amour de Dieu à l'homme, lui offrant le pardon divin. Le message de Jésus sur ce sujet permet de relever que, la réalisation du Royaume de Dieu se découvre à travers les signes que Bultmann identifie comme l'activité de Jésus. Cette activité est reconnue comme telle à travers l'enseignement de la Parole de Dieu, la prière et les miracles. Selon Bultmann, si Jésus annonce la proximité du Royaume de Dieu, c'est pour que l'homme puisse y entrer et recevoir le Salut. L'obtention de ce Salut passe inévitablement par la marche à la suite et à l'écoute de Jésus. Walter Kasper identifie la nécessité du Salut du Royaume de Dieu, en montrant des aspects concrets décrivant ce en quoi consiste le Salut. On relève donc: le pardon des péchés, la joie de rencontrer la miséricorde illimitée de Dieu³². De fait, ces éléments cités se vérifient dans la vie des personnes à qui, Jésus a manifesté et témoigné l'amour de Dieu par le pardon des péchés et la libération des forces du mal.

Le Royaume de Dieu annoncé par Jésus est centré sur sa personne, sur son être, et se donne à comprendre à travers ses Paroles, ses actes et ses gestes, comme lui-même l'affirme: «*Voilà que le Règne de Dieu est au milieu de vous*» (Lc 17, 20-21). Toute son activité a une valeur et un fondement théologique. Cela traduit en Jésus, le signe véritable de l'abaissement ou l'humilité de Dieu vis-à-vis de l'homme, dans la

³⁰ Cf. R. BULTMANN, *Jésus mythologie et démythologisation*, Paris, Seuil, 1968, p.54.

³¹ W. KASPER, *Jésus le Christ*, p.124.

³² Cf. W. KASPER, *Jésus le Christ*, p. 124.

construction et la réalisation d'un monde juste, la redécouverte et la redéfinition d'une filiation nouvelle entre Dieu et l'humanité.

1.3.2 La mort et la Résurrection de Jésus

La mort de Jésus tient son sens de son obéissance et sa fidélité à Dieu, dans la réalisation de l'Economie du Salut. Car, il fallut que Jésus mourût pour que nous fussions sauvés du péché. En effet, après avoir assumé pleinement notre humanité pour la sauver du péché, Jésus assumait aussi notre mort et donna un sens nouveau à la mort. La mort doit cesser d'être considérée comme une fatalité à cause du péché.

La mort de Jésus est le sacrifice qu'il fait de sa corporéité à Dieu, en réponse à la volonté de Dieu qui voulut qu'il en soit ainsi. Cette mort est l'acceptation libre et volontaire de Jésus en vue d'aller jusqu'au bout de la volonté de Dieu, et pour le Salut des hommes. Jésus-Christ, par sa mort et résurrection, donne un sens nouveau à la mort, tant dans sa dimension anthropologique, que dans celle théologique. En effet, dans sa perspective anthropologique, la mort de Jésus est l'expression de l'amour et du sacrifice pour les autres, pour le prochain. Sa perspective théologique est exprimée dans la conception d'être un don de Dieu³³, comme l'évoque António Couto. Selon lui, la mort est également un don de Dieu, parce que dans son amour et sa miséricorde, Dieu vient une fois encore à l'homme pécheur, permettant qu'il meurt afin de pouvoir le recréer à son image. Cette re-création se passe en Jésus-Christ.

Karl Rahner interprète la mort de Jésus comme la cause de notre Salut, parce que Jésus est l'ultime Parole-Verbe de Dieu aux hommes³⁴. Autrement dit, c'est en Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, que l'homme reçoit la vie de Dieu, le Salut.

S'agissant de la Résurrection de Jésus, elle est également un acte dont Dieu seul est l'auteur, comme l'ont affirmé les apôtres. La Résurrection de Jésus est un événement métahistorique, qui ne se comprend que par la foi en celui-là même qui est ressuscité. Elle est une initiative de Dieu. Par conséquent, les personnes qui croient en Jésus-Christ peuvent le voir par la foi. Il s'agit d'un don que Dieu accorde gratuitement aux personnes qui ont écouté Jésus, cru en lui, en sa Parole et en tout ce qu'il a fait; don par lequel, il leur est permis de reconnaître Jésus. Aussi, ces personnes, mues et soutenues par l'Esprit de Dieu, sans crainte proclament la mort de Jésus, célèbrent sa

³³ Cf. A. COUTO, *Como uma dádiva*, Lisboa, Universidade Católica, 2005, p.74.

³⁴ Cf. K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, Paris, Le centurion, 1983, p.318.

Résurrection et professent avec confiance leur foi en lui. Par ailleurs, ce don pourrait également être accordé à ceux qui l'ont connu sans croire en lui au départ: c'est le cas de Paul. Dans cette perspective, la Résurrection est ainsi définie comme la clé de lecture permettant, non seulement de comprendre le sens de la mort de Jésus, mais aussi de relire sous la lumière divine, la vie et les œuvres du Jésus historique.

La Résurrection prend son sens et ses valeurs anthropologique et théologique en Jésus-Christ. Si nous affirmons que le Salut est en Jésus-Christ, c'est en vertu de sa présence définitive et permanente³⁵, avec chacun des apôtres et au sein de son Eglise. Le Salut est en Jésus-Christ mort et ressuscité parce que, par leur foi et leur témoignage, les apôtres, annonçant la Bonne Nouvelle de la Résurrection, continuent l'œuvre qu'il a commencée, réalisant ainsi des miracles par la force de son nom. Ces miracles ou actes naturels réalisés par la foi au nom de Jésus-Christ mort et ressuscité, sont des signes de la manifestation de l'agir salvifique de Dieu, dans la vie de ceux qui écoutent la Parole et le témoignage des apôtres.

La mort et la Résurrection de Jésus sont une unité en ce sens que, tous les deux évènements sont de la volonté de Dieu, cela en vue de la libération de l'humanité toute entière. Sans sa mort, Jésus ne serait pas ressuscité. De même, sans sa Résurrection réalisée par Dieu, vaine serait notre foi, nous dit Paul. C'est donc, dans l'unité de la mort et la Résurrection de Jésus-Christ, que le Salut est reçu.

³⁵ Cf. K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, p.299.

Au terme de ce premier point de notre travail, nous nous sommes enrichis des informations obtenues sur l'identité et la personnalité de Jésus. Jésus-Christ est le Fils de Dieu. En effet, la relecture et l'analyse de quelques extraits bibliques étudiés, nous ont permis de comprendre que, l'accueil et l'écoute des paroles divines sont les caractéristiques intérieures indispensables à manifester pour la compréhension des messages divins, et la connaissance de Jésus-Christ. Il est donc évident, que les personnes ayant accueillies et écoutées ces paroles divines, croient que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Sauveur.

L'étude de l'identité et de la personnalité de Jésus-Christ, nous aura donc permis d'apprendre à le connaître, respectivement à travers son baptême, sa transfiguration, son ministère public. Il est un homme particulier qui, dans son existence terrestre, a su faire preuve de solidarité et de compassion auprès des siens en particulier et de tout le genre humain en général. Ses titres christologiques, sont donnés comme tels d'une part, à la lumière de la Résurrection, et d'autre part, à partir de l'expérience vécue avec lui. Ces événements ont permis de comprendre qu'il est le Fils de Dieu et le Messie. Par conséquent, Jésus-Christ est digne de foi et mérite de la part de l'homme la confiance. Parce qu'il est le seul être capable de mener l'homme vers Dieu en lui révélant de manière pratique l'amour de Dieu. Tel étant le cas, comment comprendre les Paroles de Jésus? En quoi peut-on dire quelles sont Paroles de Dieu?

CHAPITRE DEUXIEME: PAROLES DE JESUS: FOI ET GRACES DE DIEU

Au vue de sa personnalité et son comportement, il est évident que les Paroles de Jésus soient considérées autrement que celles d'une simple sagesse humaine. Les Paroles de Jésus, que sont-elles? Quel impact ont-elles et produisent-elles dans la vie de ceux qui croient en elles? Nous le comprendrons à travers quelques points repérés dans l'exercice de son ministère public.

2.1 Paroles de Jésus, Paroles de Dieu

La Révélation complète et définitive de Dieu est réalisée par le Verbe de Dieu. Ce Verbe qu'est le Fils de Dieu devenu homme, est la plénitude de la Parole du Père. Le Fils de Dieu nommé Jésus-Christ, donne aux hommes la Parole du Père. En quoi ses Paroles sont-elles Paroles de Dieu? Comment comprendre qu'elles le soient réellement?

Dans le Prologue de l'Évangile, Jean déclare: «*Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu*» (Jn 1, 1-2). Selon la version grecque, le terme employé pour désigner le vocable Verbe est *Logos*. Le terme *Logos* signifie: parole, discours. Le Verbe, qui, au commencement était, et était auprès de Dieu et était Dieu, est «le sujet dans la relation parfaite *Tu à Tu* en Dieu; est la vie communiquée; est la lumière toujours créatrice»³⁶, comme le souligne Bernado d'Almeida. C'est dire que le Verbe est la source, le Verbe est Dieu. Ainsi, nous devons comprendre que le Verbe ou *Logos* est Dieu; est celui par qui Dieu se révèle: son Fils unique; est ce Fils unique de Dieu devenu homme; est l'homme Jésus-Christ qui donne la Parole de Dieu aux hommes. Le Verbe est «le Fils-Unique qui dans le sein du Père – celui-ci est, Dieu le Fils. Il est en personne, la pure expression de Dieu»³⁷ affirme Jean Paul II. Cette personne, pure expression de Dieu, se nomme Jésus-Christ. Le *Logos* de Dieu devient homme par le mystère de l'incarnation. Le Verbe est le Dieu *Uno e Trino* (Père, Fils, Esprit-Saint) qui se révèle en et par le Fils unique de Dieu Jésus Christ, qui est la Parole du Père, la Parole de Dieu.

Jean Giblet relève dans les écrits de Saint Jean, le titre de *Logos* donné au Christ dans sa littérature à savoir:

³⁶ B. C. d' ALMEIDA, *A vida numa Palavra*, Porto, Universidade Católica, 1^a ed, 2012, p.29.

³⁷ JOÃO PAULO II, *Creio em Jesus Cristo revelador do Trindade e Redentor do homem*, Lisboa, Paulistas, 1991, p.27.

«Dans le passage de l'Apocalypse il est nommé «Parole de Dieu», ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ; le prologue de l'épître le désigne comme «la parole de vie», ὁ λόγος τῆς ζωῆς, et dans le prologue de l'Évangile, désigné par le «Logos»: ὁ λόγος»³⁸.

Dans chacun des livres, on remarque, le Logos signifiant parole, n'est pas une parole neutre, mais la Parole qui agit. Le Logos est Parole de Dieu, vient de Dieu, appartient à Dieu. Le Logos est Parole de vie parce que donnant la vie. La vie dans ce contexte n'est pas simplement celle biologique, mais celle de l'esprit de Dieu. En son être, le Logos est vie. En clair, à partir de ces affirmations de la littérature johannique, nous nous rendons à l'évidence, que le Logos se réfère à Dieu, et comme mentionné plus haut, le Logos est donc Dieu. Dès lors, si nous affirmons que les Paroles de Jésus sont les Paroles de Dieu, sont les Paroles du Père, c'est parce qu'il est le Fils unique de Dieu, le Verbe de Dieu, uni au Père; il révèle le Père. Jésus est le Verbe de Dieu qui donne au monde la Parole de Dieu, donne Dieu au monde. Selon l'anthropologie biblique l'expression johannique: «*et le Verbe s'est fait chair*» (Jn 1, 14), est l'expression de Dieu-Logos dans sa totalité, dans le sens hébraïque *basar*³⁹, comme le précise António Couto. Les Paroles de Jésus étant donc Paroles de Dieu, sont le Salut des hommes. En elles, l'homme reçoit Dieu; l'homme reçoit la vie.

Les Paroles de Jésus sont Paroles de Dieu, parce que Jésus est Dieu. De fait, il est la manifestation physique et pleine de Dieu. Il est l'humain de Dieu. Par ses Paroles, c'est Dieu lui-même qui enseigne directement aux hommes, sa Parole, sa volonté. Ainsi, l'humanité de Jésus est au service de sa divinité. Il est de ce fait le sacrement de la Parole du Père, qui est Dieu avec lui. Le sacrement étant le signe visible d'une réalité invisible par lequel, nous recevons les grâces. Si tel est le cas, nous devons comprendre que la corporéité de Jésus est un tout unique, qu'est la Parole de Dieu. On dira que Jésus est le fondement anthropologique de Dieu qui annonce la Bonne Nouvelle adressée aux hommes.

Croire que les Paroles de Jésus sont Paroles de Dieu, implique donc une conversion de soi. D'où la nécessité de se laisser attirer par ces paroles essentiellement divine. Cela se réalise dans l'établissement d'une relation intime avec ce Jésus afin d'entendre, d'écouter, et de vivre ces Paroles de Dieu.

³⁸ J. GIBLET, *La Parole de Dieu en Jésus-Christ*, art: «La Théologie Johannique Logos», in (coll.) Cahier d'actualité religieuse, (n° 15), Casterman, 1963, pp.105-106.

³⁹ Cf. A. COUTO, *Como uma dádiva*, p.95.

2.2 Foi en l'Évangile

Le mot Évangile tire son étymologie du grec εὐαγγέλιον⁴⁰ qui veut dire *Bonne Nouvelle*. L'Évangile est donc la Bonne Nouvelle au sujet de Jésus-Christ. Dans l'Évangile, nous écoutons la Parole ou les Paroles de Jésus. La foi en l'Évangile s'acquiert par l'écoute de Jésus qui nous parle de Dieu. De là donc, la nécessité d'avoir avec le Christ, une relation directe et personnelle. Cet Évangile, c'est Jésus-Christ en personne. Donc écouter l'Évangile, c'est écouter Jésus qui parle à l'humanité, c'est écouter Dieu par son Verbe, son Logos. Puisqu'écouter l'Évangile, c'est écouter Jésus et accepter de le rencontrer par sa Parole, dès lors se crée une relation interpersonnelle, par le contact avec cet Évangile.

On ne pourrait parler de la foi en l'Évangile, sans pour autant comprendre d'abord ce que signifie croire dans son sens anthropologique. Car il s'agit de l'être humain qui, dans sa corporéité, exprime sa foi, son adhésion, par son acte de croire. L'acte de croire est un acte rationnel, parce que touchant à la sensibilité et aux facultés humaines. D'où la contribution participative et effective de l'homme dans la réalisation de cette rencontre de foi, dans laquelle s'engage tout son être. Mais qu'est-ce que croire? En effet, l'acte de foi dans sa naturalité humaine, est de l'ordre de l'intime conviction,⁴¹ défend Bernard Sesboüé. C'est un acte inhérent à la nature humaine. Cependant, il est souvent confronté au doute. Joseph Ratzinger dans l'analyse de l'attitude fondamentale de la foi chrétienne souligne que «croire en chrétien, c'est faire de son existence une réponse à la Parole, au Logos, racine et fondement de toutes choses, s'appuyer avec confiance sur le fondement de la Parole de Dieu»⁴². Pour croire en l'Évangile, il faudrait donc, fonder sa confiance sur les Paroles de Jésus. La foi en Dieu prend son fondement dans les Paroles de Jésus. Pris au sens religieux, l'acte de croire est donc le fait d'une expérience religieuse tout à fait originale. Le croyant l'interprète comme un don gratuit offert par Dieu, un don qui le dépasse et dont il ne peut pas se rendre compte totalement, mais un don qu'il accepte avec toute sa liberté⁴³. En clair, l'acte de croire, aussi vrai qu'il dépend de l'homme, est également mû par l'Esprit Saint qui soutient l'action de l'homme à qui est adressée la Parole de Dieu. Lorsque l'homme croit en

⁴⁰ Cf. Orig. *A reward for the good news, then simply good news*. W. F. Arndt and F. W. GINGRICH, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature*, London, The University of Chicago Press, 1957, p.318.

⁴¹ Cf. B. SESBOUE, *Croire*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p.36.

⁴² J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p.32.

⁴³ Cf. J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p.51.

l'Évangile, il manifeste ainsi sa foi. Dès lors, la foi est admise d'une part, comme don de Dieu et d'autre part, comme réponse de l'homme à Dieu.

La foi a un double fondement: subjectif et objectif. «Son fondement subjectif est l'abandon confiant, généreux, amoureux de l'homme au Tu divin; pendant que le fondement objectif est l'auto-communication généreuse et magnanime du Tu divin (Dieu, Jésus-Christ) à l'homme»⁴⁴, relève Battista Mondin. Dans la dynamique de la foi, on constate la mise en valeur d'une relation, où, Jésus, le premier se donne, donne sa Parole et par la même occasion, attend la réponse de l'homme. L'action de Jésus à l'égard de l'homme est manifestée dans la confiance, l'attention et l'amour qu'il a et porte à l'égard de tout homme. Ainsi, il convient que «l'homme s'ouvre et maintienne son cœur à l'action de l'Esprit Saint qui lui fait comprendre la Parole de Dieu»⁴⁵, précise Benoît XVI.

Selon Thomas d'Aquin, «croire est un acte de l'intelligence, puisqu'il a pour objet le vrai»⁴⁶. Cet acte se réalise dans la réflexion afin de mieux apprécier l'intérêt nécessaire à en tirer pour son épanouissement. Dans l'acte de croire, la liberté, la volonté et la conscience humaines sont mises à contribution et exprimées, comme véritable gage de la personne. En disant par exemple: je crois en l'Évangile, je manifeste et exprime de manière consciente la confiance de mon être, et mon adhésion en l'Évangile. Il s'agit là, d'un acte rationnel exprimé, dans et par la confiance humaine.

Les Paroles de Jésus sont Paroles de Dieu en vertu de l'unité parfaite entre le Père et le Fils: «*Moi et le Père nous sommes un*» (Jn 10, 30). Cette unité est fondamentale, démontre la même et unique essence dans la relation entre le Père et le Fils. D'où l'existence d'une seule et unique Parole, et l'unique Évangile de Dieu qu'est le Christ. De fait, la transfiguration nous a permis de comprendre avec précision pourquoi le Père s'est-il exprimé en disant: «*Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le*» (Lc 9, 35). L'invitation du Père à écouter le Fils, présente toute la particularité et l'attention à accorder au Fils de Dieu. Cette particularité est celle selon laquelle, par le Fils, c'est le Père qui parle, d'où la nécessité de l'écouter. Aussi, relève-t-on par cette invitation, la volonté du Père de donner sa vie aux hommes qui croiraient aux Paroles de son Fils, en se conformant à son Évangile. Se conformer à l'Évangile dans la foi signifie s'unir

⁴⁴ B. MONDIN, *Antropologia teológica*, São Paulo, Paulinas, 2 ed, 1984, p.344.

⁴⁵ BENTO XVI, Exort Apost, *Verbum Domini*, n° 25.

⁴⁶ T. d'AQUINO, *Suma teológica*, in Liv V, II sec da II parte, Questão n° 2, São Paulo, Edições Loyola, 2004, p.72.

à Jésus-Christ, s'unir au Père. Cette unité est déclarée dans l'Évangile selon saint Jean: «*Ma parole n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé*» (Jn 14, 24). D'entrée de jeu, remarque-t-on dans son expression, le respect inconditionnel de sa situation de fils vis-à-vis du Père. Seule la foi nous permet de comprendre de manière objective ce donné divin que, l'homme Jésus est le Fils de Dieu, est Dieu parlant directement aux hommes dans leur langage. Paul l'aura souligné clairement dans sa christologie, précisément dans la lettre aux Philippiens en déclarant que: «*Jésus qui est de condition divine, n'a pas revendiqué son rang d'être traité comme l'égal de Dieu. Mais, il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave*» (Ph 2, 6-7).

2.3 Foi en Jésus-Christ et sens de l'une de ses proclamations

Les Paroles de Jésus, parce que Paroles de Dieu, sont donc dignes de foi. La foi en Jésus-Christ est donc manifestée à la fois dans ses Paroles, et aussi dans ses actes. Il convient donc pour l'homme, de nouer une relation personnelle, intime et fidèle avec Jésus-Christ. Nous réfléchissons sur ce qu'est la foi en Jésus-Christ et comment la comprendre, à travers l'analyse des points suivants: la signification de la foi en Jésus; le sens et la signification de la proclamation de Jésus: «*Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*» (Jn 14, 6); les actes, gestes et miracles de Jésus; Grâce et Libérateur du monde.

2.3.1 Signification de la foi en Jésus

La foi en Jésus-Christ naît à partir de la relation personnelle avec lui. Et toute relation se crée sur la base de la confiance premièrement en la parole de l'autre. La parole est le signe d'un acte libre de chacun envers l'autre, en vue d'une connaissance meilleure et d'une véritable amitié scellée dans la vérité et l'amour.

Dans l'Ancien Testament, le début de la foi est caractérisé par l'écoute. Aspect indispensable dans toute communication, d'abord entre Dieu et l'homme, et ensuite dans les relations interpersonnelles. De plus, on relève que dans l'Ancien Testament, Yahvé invite Israël à l'attention, à l'écoute: «*Écoute Israël*» (Dt 5, 1; 6, 4; 9, 1). Dans le Nouveau Testament également, la voix entendue du ciel lors de la transfiguration le dit expressément: «*Écoutez-le*» (Lc 9, 35). Dans les deux testaments, l'écoute est le premier signe recommandé à toute personne, lorsque la Parole de Dieu est proclamée. L'écoute est donc une qualité fondamentale dans les relations. C'est dans cette optique que Franz Mussner souligne «écouter est la forme intérieure de la foi»⁴⁷. Elle consiste à une

⁴⁷ F. MUSSNER, *Le langage de Jean et le Jésus de l'histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, p.38.

intériorisation des Paroles de Jésus. C'est dans cette intériorisation profonde dans notre être que, l'esprit de Jésus illumine et aide l'esprit de l'intelligence humaine qui accepte de se laisser guider. De là, naît la foi en Jésus-Christ comme réponse radicale et obéissance, tant à la Parole, qu' à sa personne même.

La relation entre Jésus et son disciple est fondée sur la confiance mutuelle. Mais avant, Jésus donne sa confiance. Dans l'Évangile selon saint Jean, le disciple que Jésus aimait le plus, vit la réalité de cette confiance avec Jésus. De fait, ce disciple qui n'est pas nommé personnellement, est celui-là qui se laissait toujours attirer par les Paroles de Jésus. Karl Rahner déclare à cet effet: «Que puisse exister et existe de la sorte une relation à chaque fois unique de l'individu à Jésus-Christ, que dans le chrétien individuel doive exister un amour tout personnel et intime à l'égard de Jésus-Christ, (...)»⁴⁸. S'il souligne l'importance de la relation entre le Christ et l'homme, c'est parce que l'homme est naturellement un être de relations dans son milieu de vie. Ainsi, la relation de l'homme avec Jésus n'est pas une simple relation, mieux encore, elle est une relation de vie par la confiance mise en sa parole, en sa personne.

La relation entre les hommes se crée à partir du moyen communicationnel qu'est la parole. La Parole de Dieu à la rencontre de l'homme, est l'expression du souffle divin qui donne vie et, manifestation de l'amour de Dieu en recourant au langage des humains pour se faire entendre et comprendre. En d'autres termes, il s'effectue un mouvement descendant de Dieu vers l'homme, par Jésus. Dans cette relation où est offerte gratuitement la Parole de Dieu, il convient que l'homme, dans son désir de connaître Dieu, fasse preuve d'ouverture de soi, d'accueil et d'écoute, dans l'engagement total et profond de son être, dans le vécu de la relation intime et personnelle, dans l'expérience avec Jésus. La relation avec Jésus-Christ, dont les Paroles sont attrayantes et porteuses de joie, de bonheur, de vie, est de fait le point à partir duquel se reçoit la foi comme don de Dieu. Dans cette relation intime, l'homme doit laisser envelopper toute son existence par l'esprit de Jésus. Dans l'intimité de la foi en Jésus, l'homme apprend à vivre de l'esprit de Dieu, apprend à l'écouter et à célébrer cette foi en Eglise et dans l'Eglise. C'est par cette foi en Jésus que l'homme découvrira la grandeur du mystère de Dieu et donnera un sens à son existence.

⁴⁸ K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, p. 344.

La foi en Jésus-Christ est indispensable. Selon Eduard Schillebeeckx, le Christ est le sacrement de la rencontre de Dieu⁴⁹. Autrement dit, en Jésus, l'homme se laisse rencontrer par Dieu à travers les Paroles, les gestes, les actes réalisés par Jésus. Aussi tous ses signes sont porteurs de Salut. En effet, du point de vue anthropologique, le Christ est ce sacrement de la rencontre de Dieu, parce que Dieu devenu homme; il est le signe véritable et unique en qui et par qui Dieu se révèle, se fait entendre, et invite à écouter et à croire. Or croire, c'est d'abord écouter les paroles portées à son sujet; croire c'est donc accepter librement de prendre le risque de se laisser rencontrer par Dieu en Jésus-Christ. L'expérience avec le Christ Jésus est une expérience de foi véritable. Le Christ est donc le signe visible de la réalité invisible de Dieu, en qui et par qui seul, l'homme reçoit directement la vie de Dieu et ses grâces. Aussi, le Christ est le sacrement de la rencontre de Dieu, parce que unité avec le Père qui, par son être, unit les hommes à son Père. Dans cette double unité divine et humaine, la foi apparaît comme la clé de lecture permettant de comprendre, non seulement la divine humanité de Jésus d'une part, mais également le mouvement descendant de Dieu vers l'homme, et celui ascendant de l'homme vers Dieu, d'autre part. Dans le Christ donc, Dieu vient à la rencontre de l'homme et se donne à lui; et l'homme dans l'humanité glorieuse du Christ se rapproche de Dieu et par la vie en Jésus-Christ, reçoit le Salut.

L'obéissance est également un signe fondamental de la foi au Christ. L'obéissance requiert comme qualités: un esprit d'humilité, d'écoute, et de service. D'ailleurs, Abraham et Marie, qui ont cru en la Parole révélée de Dieu, sont des illustrations parfaites. Leur obéissance dans la foi démontre qu'ils ont su se livrer entièrement, dans la confiance, à la Parole de Dieu. Car en elle, ils ont trouvé la vie. L'obéissance de la foi en Jésus, parce que signe d'obéissance de Jésus à la volonté de son Père, est signe de bénédiction.

La foi a une structure anthropologique fondée sur la raison, la volonté, la conscience et le libre-arbitre. Toutefois, elle demeure incomplète dans la mesure où, l'être humain est limité et nécessite la lumière de la Révélation, l'aide divine, pour pouvoir réellement croire aux Paroles de Jésus. Ce projet-réalité de l'homme qui croit en l'Évangile est rendu possible et soutenu par l'action de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint soutient la décision et l'engagement de l'homme dans sa volonté et son acte de croire.

⁴⁹ Cf. E. SCHILLEBEECKX, *Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf, 1973, p.58.

Cela se vit dans la rencontre et l'écoute des Paroles du Christ. Rencontre au cours de laquelle, l'homme se laisse transformer et vivre par l'Esprit de Dieu.

2.3.2 Sens et signification de la proclamation de Jésus:

«Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6)

La conscience de Jésus d'être Fils de Dieu et Dieu, est exprimée avec autorité dans l'emploi du pronom personnel «Je». Tout en tenant compte du contexte historique, il y a de la part de Jésus la conscience et la responsabilité d'assumer toute l'histoire et l'appliquer à soi-même⁵⁰. Lorsque Jésus emploie «Je suis», reprenant à son tour la même expression utilisée par Yahvé s'adressant à Moïse: «Je suis» (Ex 6, 2; 6, 6), il se désigne comme l'être qui assume pleinement et entièrement cette expression. Le «Je suis» est interprété en toute rigueur et ne tolère aucune alternative, souligne Jean Zumstein. Qu'est-ce qui pousserait Jésus à faire une telle déclaration? Parce qu'il est le Fils unique de Dieu en parfaite unité avec son Père. D'où son éternité.

Cette déclaration est mise en évidence dans le dialogue entre Jésus et Thomas. Concrètement, à la question de Thomas: «Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment saurions-nous le chemin?» (Jn 14, 5), Jésus lui dit répondit: «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6). Au sujet de cette déclaration, Jean Zumstein explique:

«En tant que chemin, le Christ est la vérité. La notion de vérité doit être saisie dans son acception divine johannique, c'est-à-dire comme désignation de la réalité divine. Et précisément parce qu'il donne accès à la vérité, Jésus est le lieu de la vie en plénitude (ζωή)»⁵¹.

Les concepts Chemin, Vérité et Vie, employés par Jésus, montrent d'une part, la centralité de la Parole incarnée en son être, et la révélation de sa qualité d'unique Sauveur, d'unique Médiateur. De là, l'unité fondamentale de la christologie et la sotériologie.

Jésus est donc le Chemin qui mène à Dieu, et que doivent et devront suivre les disciples. En effet, ce chemin ne se découvre qu'en sa personne, dans une relation intime avec lui. Le mot chemin, dans la Parole de Jésus, a une connotation sotériologique⁵². En d'autres termes, en sa personne, l'homme est sauvé. Bernardo

⁵⁰ Cf. J. RATZINGER, *Jesus de Nazaré*, p.428.

⁵¹ J. ZUMSTEIN, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Labor et Fides, 2007, p.66.

⁵² Cf. J. ZUMSTEIN, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, p.64.

d'Almeida souligne que, ce chemin dont parle Jésus «est le pouvoir donné par Jésus aux disciples, ce parcours reconnaissant Dieu en Jésus»⁵³. Jésus montre qu'il est l'homme à suivre, à écouter; il est l'être-Dieu de la rencontre par lequel l'homme va à Dieu, et celui en qui l'homme rencontre Dieu.

S'agissant de la Vérité, Jésus est la Vérité dans la mesure où, non seulement l'homme connaît Dieu par lui; mais également parce que par lui, l'homme pourra «comprendre avec toute la clarté, sa liberté et son appel à l'amour et à la connaissance de Dieu comme suprême réalisation de soi-même»⁵⁴.

Pour ce qui est de la Vie, elle se reçoit dans la relation de foi confiante et obéissante, que le croyant ou le chrétien met en la Parole de Jésus, dès le moment où il l'écoute et croit en cette Parole.

2.3.3 Les actions, gestes et les miracles de Jésus

Les actions et gestes de Jésus sont divins, et par conséquent dignes de foi. Le résultat obtenu est le miracle. Les actions et les gestes de Jésus ne surgissent pas spontanément: ils sont thérapeutiques et pédagogiques; transmettent la grâce divine; procurent le Salut. Mais avant, ils sont précédés par les Paroles de Jésus. Ces actions et gestes sont identifiés par l'Eglise, comme des sacrements. Parce qu'ils révèlent la présence de Dieu en Jésus. Mais la reconnaissance de la présence de Dieu en Jésus-Christ, n'est permise qu'à la lumière de la foi. C'est ce que défend Rudolf Bultmann, qui affirme que: «l'action de Dieu reste cachée à tout regard excepté celui de la foi»⁵⁵. En effet, les yeux de la foi, permettent à l'homme de foi de reconnaître et croire aux signes divins, les signes de la révélation. Le pape François affirme que: «Celui qui croit, voit; voit avec une lumière qui illumine tout le parcours de la route, parce qu'elle nous vient du Christ ressuscité, étoile du matin qui ne se couche pas»⁵⁶. C'est cette lumière de la foi qui, venant du ressuscité, éclaire la foi de l'Eglise, la foi de l'homme.

L'homme a toujours besoin de la lumière du Christ pour soutenir et fortifier sa foi, son amour en Dieu. Toutefois, la lumière du Christ venant en appui à celui qui croit, éclaire également l'esprit de ceux qui doutent. Les actions et gestes, tout comme les miracles, tout en demeurant naturels, sont salutaires. En effet, à sa personne sont liés

⁵³ B. C. d'ALMEIDA, *A vida numa palavra*, p.202.

⁵⁴ JOÃO PAULO II, Carta enc. *Fé e Razão*, Paulinas 1998, p.140.

⁵⁵ R. BULTMANN, *Jésus, mythologie et démythologisation*, p. 226.

⁵⁶ FRANCISCO, *Lumen Fidei*, n°1.

ses actes et ses Paroles. Ainsi, les actions et gestes réalisés par Jésus et ceux faits en son nom, réalisent dans la vie de l'homme qui a foi en lui le salut divin. De ce fait, les actions et gestes réalisés sont dignes de foi pour ceux qui croient.

Quant aux miracles, ils occupent également une place dans la vie de ceux qui ne croient pas. Les miracles étant des signes de la Gloire de Dieu, interpellent ceux qui ne croient pas, et de cette manière peuvent être le début de leur parcours de foi. Les miracles sont un problème dans notre monde actuel, comme cela fut dans le passé. Nombre de chrétiens et non-chrétiens recherchent sans fin le miracle pour croire en Jésus, pour croire en Dieu. Cela parfois, sans même croire en sa Parole, moins encore, sans l'écouter. Ce cas de figure est fortement rencontré dans l'Eglise. Il est donc nécessaire de rappeler que, l'obtention d'un miracle est d'abord conditionnée par la foi. Cela n'est pas non plus une obligation pour Dieu de réaliser un signe prodigieux pour que l'homme croie. Car, Dieu seul est la cause du miracle. L'important dans l'obtention du miracle n'est pas le miracle en soi. Mais au contraire, il est question de comprendre le signe, l'appel du Seigneur à travers ce miracle. En clair, par le miracle, d'une part le Salut est obtenu, et d'autre part, ce miracle interpelle le bénéficiaire dudit miracle et toute la communauté, croyants et non-croyants.

Cependant, est-il nécessaire d'avoir foi aux miracles? Les quatre évangélistes nous rapportent dans leurs récits, les miracles et signes de Jésus. Tandis que les synoptiques parlent de miracles, le quatrième évangile parle des signes. Qu'il s'agisse de miracles ou de signes, ils ont tous le même et unique fond, qui est divin. Selon Bernard Sesboüé, le miracle est prodigieux; il est de l'ordre du jamais vu⁵⁷. Autrement dit, l'effet miraculeux est transcendantal; l'agir surnaturel sur le naturel qui ne peut nullement être compris comme un acte rationnel. Dans le même ordre d'idées Rudolf Bultmann souligne: «c'est l'évènement qui contredit la nature, qui ne résulte pas, semble-t-il, des causes connues et habituelles de l'évènement, qui est considéré comme miracle, et attribué à une cause surnaturelle, que ce soit à l'action de Dieu»⁵⁸. Nous sommes d'avis avec ces auteurs, en rappelant tout de même que la réalisation ou la production du miracle dans la vie d'une personne, implique la foi de la personne, c'est-à-dire son engagement de foi en Jésus-Christ. Le miracle se produit par la volonté de Dieu, et par la réponse de foi de celui ou celle qui croit en Jésus-Christ. A cet effet, la foi ne se fonde pas sur le miracle, mais sur Dieu et Jésus-Christ comme unique source du

⁵⁷ Cf. B. SESBOUE, *Croire*, p.240.

⁵⁸ R. BULTMANN, *Jésus, mythologie et démythologisation*, p.149.

Salut. Pour cela, il convient de retenir que les actions, les gestes et les Paroles de Jésus concourent tous au Salut des hommes, à leur sanctification, et à leur perfection. Ces actions et gestes renvoient donc à la compréhension de sa messianité, de sa corporéité et sa nature de Fils de Dieu, pour que l'homme vive de Dieu par son expérience avec le Christ.

La foi est la qualité ou la vertu indispensable et déterminante pour l'homme et son Salut. Par la foi, l'homme ne croit pas seulement, mais également, comprend ce à quoi il croit. Ainsi, la foi occupe une place de choix dans la vie l'individu. Elle illumine la raison afin de permettre à l'esprit humain d'être convaincu de ce que les actions, les gestes, et miracles de Jésus ne sont pas profanes ou mondains. D'où la nécessité de comprendre que: «la foi et la raison sont comme les deux ailes qui soutiennent l'esprit humain et l'élèvent vers la contemplation de la vérité»⁵⁹, comme l'affirme Jean Paul II. Il s'agit dans cette conquête de la vérité, non seulement de découvrir la face du vrai Dieu en Jésus, mais également de comprendre que ses gestes, ses actions, ses Paroles, ses miracles, et ceux obtenus par son nom, sont des signes de Dieu, voire des signes dignes de foi. Dans la réalisation de ses actions, ses gestes, Jésus met son humanité au service de sa divinité, en invitant l'homme à se laisser rencontrer par Dieu.

2.4 Jésus-Christ: Grâce de Dieu et Libérateur du monde

Les Paroles de Jésus-Christ et son agir procurent le Salut divin à l'homme. Les grâces sont obtenues par la foi en sa personne. Jésus est la source de ce Salut par lequel, l'homme reçoit les grâces.

2.4.1 Jésus-Christ: Grâce de Dieu

Les lettres de Paul, principalement, celles aux Romains et aux Galates, nous présentent premièrement l'emploi du terme χάρις qui veut dire *grâce*. La χάρις du Christ⁶⁰ est la salutation de Paul au début de ces lettres, ceci à l'endroit des communautés à qui il voudrait annoncer l'Évangile. Qu'est-ce-que la grâce?⁶¹

⁵⁹ Cf. JOÃO PAULO II, Carta enc, *Fé e Razão*, p.5.

⁶⁰ Cf. J. CAMBIER, *L'Évangile de Dieu selon l'épître aux Romains*, p.312.

⁶¹ La grâce est l'essence même de la sollicitude divine envers l'homme, telle qu'elle s'incarne en Jésus-Christ et se communique au plus profond de la nature humaine comme don de l'Esprit Saint; elle résume également la relation qui, à partir de ce don, s'instaure entre Dieu et un homme qui aura encore besoin de la grâce pour répondre à la grâce. (J-Y. LACOSTE, *Dictionnaire critique de théologie*, p.601).

La grâce est le don de Dieu. Paul parle de χάρις du Christ pour exprimer le don apporté par le Christ. Contrairement à l'Ancien Testament où nous avons les signes annonciateurs de la grâce, dans le Nouveau Testament, la nouveauté apportée par le Christ est la grâce. Nous retrouvons ce terme tant dans les lettres de Paul, que dans les synoptiques. La grâce est désignée par la gratuité du Règne de Dieu, et dans le quatrième Évangile, elle est désignée par la vie⁶². Dans l'un ou dans l'autre cas, la réalité est la même et tient son origine du Christ qui réalise et dévoile le plan de Dieu. Dans la langue théologique, le mot «grâce» a un sens objectif⁶³. Ainsi, la grâce est la réalité chrétienne; elle est rattachée à la promesse de Dieu. Elle est présentée comme étant un état et une situation actuelle qui fonde notre espérance de la gloire finale en Jésus-Christ. Selon Paul, «*nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu*» (Rm 5, 1-2). La grâce comme don parfait de Dieu, est le fruit de notre foi en Jésus-Christ. De fait, c'est le Christ qui nous sauve par la foi en sa personne. Paul le dit clairement: «*la grâce de Dieu se manifeste dans le don du seul Jésus-Christ d'une manière abondante et au profit de tous, comme pur don* (Rm 5, 15). C'est par lui et de lui que se reçoit la grâce. Mais la grâce porte ses fruits, selon que l'homme se décide librement de s'ouvrir à Jésus-Christ et à vivre profondément avec lui, l'expérience de vie comme l'a fait Paul par exemple. En d'autres termes, on dira que la grâce est synonyme de Salut. Parce qu'il s'agit d'une réalité messianique vécue dans la foi au Christ, par qui se réalise en notre être l'effectivité du Salut. Cette réalisation est rendue possible selon notre ouverture, notre adhésion et notre cheminement de foi.

Dans sa théologie, Paul décrit la grâce dont il est bénéficiaire de la part du Christ, comme le secours de Dieu. Saint Augustin parle de *auxilium quo*⁶⁴, qui est la grâce accordée aux chrétiens (...); grâce qui est la force divine, l'aide de Dieu pour libérer l'homme du péché. La conversion et l'engagement missionnaire de Paul sont fortifiés dans la grâce du Christ, dans l'aide divine reçue dans le Christ. De cette expérience avec le Christ, on comprend mieux, ce qu'est la grâce selon Paul. Ainsi, son annonce de l'Évangile de Dieu au sujet du Christ est le don du Père aux hommes qui croient

⁶² Cf. J. J. F. de FARIAS, *Antropologia da graça*, Lisboa, Universidade Católica Editora, 2011, p.24.

⁶³ La langue théologique prend le mot «grâce» au sens objectif et entend par là un don gratuit, de la part de Dieu, et immérité, de la part de l'homme. Au sens strict et proprement dit, on entend par grâce un don *supernaturel* que Dieu accorde à une créature raisonnable, par pure bienveillance, en vue de son salut éternel, (L. OTT, *Précis de théologie dogmatique*, Paris, Editions Salvator-Mulhuse, 1955, p.314).

⁶⁴ Cf. S. AUGUSTIN, cité par J. de FARIAS, *Antropologia e Graça*, p.41.

en son Fils unique. La grâce qui vient du Père est donc premièrement le Fils de Dieu qui, Parole du Père, vit dans l'obéissance et la soumission au Père, réalisant l'œuvre du Salut à lui confiée par le Père. Ce don du Père se manifeste en Jésus-Christ. Jésus-Christ est de ce fait le Salut. Ce Salut «est entièrement l'œuvre de miséricorde divine (Rm 11, 32), c'est-à-dire une œuvre de grâce et donc accordée en régime de foi»⁶⁵. C'est donc par la grâce du Christ, que ceux qui ont foi en lui sont sauvés et reçoivent des grâces en abondance.

Dire que Jésus est la grâce de Dieu, c'est en définitive reconnaître que comme don du Père, en sa personne se réalise l'Economie du Salut. A cet effet, on comprend deux de ces proclamations lorsqu'il déclare: «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; Je suis la Résurrection et la Vie» (Jn 14, 6). En clair, Jésus est le Tout de Dieu, qui par son humanité glorieuse, permet à l'homme de devenir juste, libre et fils adoptif de Dieu.

Le premier effet de la grâce du Christ est de faire de nous des fils adoptifs de Dieu en sa personne, à travers le baptême, l'eucharistie et la confirmation. Selon Paul, le Christ, comme don du Père, est l'action et la grâce salvifique du Père. L'union au Christ est donc l'union au Père, par la foi radicale au Christ. La vie de l'homme en Dieu n'est possible que par sa foi dans le Christ, et son union intime et véritable avec lui. Or, avoir la foi en Jésus-Christ signifie: «accepter la grâce de Dieu se manifestant dans le don du Christ, dans l'évènement du Christ»⁶⁶. En effet, cet évènement du Christ consiste à vivre avec le Christ pour découvrir son mystère. Il ne sera point possible d'obtenir les grâces du Christ s'il n'y a pas partage de ce mystère. C'est dans ce mystère que se découvre le Christ. Or, si Jésus est par nature et par excellence la grâce du Père, et que la grâce soit admise selon la conception augustinienne comme un *auxilium* de Dieu, c'est dire que, celui qui vit avec Jésus-Christ est pleinement fortifié par Jésus lui-même. De fait, comme l'indique le terme *auxilium*, qui signifie aide, Jésus offre son aide en donnant à l'homme la force divine.

Leonardo BOFF souligne que la grâce traduit l'expérience chrétienne plus originelle et originale; elle est la rencontre entre Dieu et l'homme. Ainsi la grâce est le don de Dieu. «La grâce est la présence de Dieu dans le monde et dans l'homme; elle est toujours rencontre de Dieu qui se donne et de l'homme qui se donne»⁶⁷ affirme Leonardo BOFF. La grâce comme don Dieu, est la force divine qui se reçoit en Jésus.

⁶⁵ J. CAMBIER, *L'Évangile de Dieu selon l'épître aux Romains*, p.313.

⁶⁶ Cf. J. CAMBIER, *L'Évangile de Dieu selon l'épître aux Romains*, p.314.

⁶⁷ L. BOFF, *A graça libertadora no mundo*, Petrópolis, Vozes, p.15.

Dans la grâce, c'est Dieu lui-même qui se communique personnellement, en fortifiant et soutenant la personne qui, unie au Christ, se laisse vivre de l'esprit du Christ qu'est l'esprit de Dieu. A partir de cette expérience, l'homme devient désormais une nouvelle créature, un être nouveau.

2.4.2 Jésus-Christ: Libérateur du monde

La grâce du Christ permet de vivre de l'esprit de Dieu, elle nous libère également. Mieux dit, par sa grâce, le Christ libère l'homme du péché. Se référant aux écrits pauliniens, J. Cambier affirme: «*le régime de grâce instauré par le Christ libère le croyant de tout esclavage; de la domination du péché, mais aussi de la Loi (Gal 5, 1), des passions (1Cor 6, 20)*»⁶⁸. En effet, l'homme est prisonnier de lui-même. Cela est dû au poids des traditions et coutumes de sa culture, qui concourent parfois au mépris de sa personne, de sa dignité et du Créateur. Il est parfois soumis à des forces du mal, et de ce fait, nécessite la grâce du Christ pour se libérer. Mais qu'est-ce que la libération? Comment devrait-on la comprendre par rapport au Christ?

La libération apportée par le Christ, se réalise dans la foi en ses paroles et en sa personne. Dans la relation entre le Christ et l'homme, se vit une expérience fondamentale dans laquelle, dans la manifestation de sa liberté et son ouverture au Christ, l'homme vit la réalité effective des divers états de la grâce. Cela, à travers une foi confiante et obéissante, qui se laisse éclairer par la lumière du Christ. C'est en ce sens que nous pensons que la libération de l'homme se réalise.

Jésus-Christ libère l'homme, en le sortant de la peur à la confiance, de l'esclavage à la liberté, de la tristesse à la joie, de la mort à la vie, en lui offrant et proposant le Salut. Durant ce processus de libération, que ce soit par son union au Christ ou par la Révélation que le Seigneur lui manifeste, l'homme est pleinement fortifié de la grâce de Dieu. Cette grâce est une, et est celle du Christ.

Selon saint Augustin, la grâce du Christ, comme *auxilium* de Dieu, se présente sous divers états à travers lesquels, il relève non seulement la miséricorde infinie de Dieu, mais également l'action permanente et la volonté de Dieu de sauver l'homme. Ses divers états, qui ne sont autres que les différentes grâces, sont les suivants:

- *«la grâce prévenante: c'est la force de Dieu qui précède et conduit à la décision de la liberté ou le consentement de la personne.*

⁶⁸ J. CAMBIER, *L'Évangile de Dieu selon l'épître aux Romains*, p.320.

- *La grâce coopérante*: c'est la force de Dieu qui gère le consentement de l'homme, faisant de la décision de l'homme un fruit ou le résultat de l'action et de la liberté humaine.
- *La grâce médicinale*: c'est la force de Dieu guérissant les vices qui rendent difficile l'exercice de la liberté humaine pour pouvoir décider dans le mouvement du Salut.
- *La grâce suffisante*: c'est la force de Dieu qui confère à l'homme la possibilité de réaliser quelque acte salutaire.
- *La grâce efficace*: c'est la force de Dieu qui gère l'acte salutaire dans l'homme, lui conférant l'agir effectif, faisant la distinction entre le «pouvoir et l'ordre» de l'agir salutaire»⁶⁹.

Ces grâces identifiées par saint Augustin, s'obtiennent par l'acceptation de la rencontre avec le Christ et par une vie menée sous sa conduite. En effet, suite à l'écoute de sa Parole et son accueil avec confiance, l'homme obtient de Dieu la libération désirée, le Salut. Ce Salut lui procure la satisfaction entière de son être, la paix de vivre en Dieu et de Dieu. Tout cela selon la volonté de Dieu.

Nous pouvons donc dire que les Paroles de Jésus ouvrent le chemin de la foi et de la découverte de la vie nouvelle, parce qu'elles permettent la rencontre avec le Dieu vivant, par Jésus. Ainsi, ses Paroles valent plus qu'un présent parce qu'éternelles, bonheur sans fin, vie de Dieu, vie pour l'homme. En effet, ses Paroles révèlent la puissance et la volonté de Dieu de sauver l'humanité de la misère, de tous les maux de la société et du monde. Les Paroles de Jésus-Christ sont donc pour ceux qui croient en elles, libération. Nous prenons comme exemple la résurrection de Lazare: «*Lazare, viens dehors*» (Jn 11, 43). Lazare est libéré de la mort, par la Parole. Comment un mort peut-il entendre la Parole de Jésus? Mais, loin d'être un acte de démonstration de la puissance de Dieu, il est important de comprendre que Jésus-Christ libère l'humanité pécheresse par ses Paroles. A cet effet, les Paroles de Jésus sont à juste titre le signe de l'amour de Dieu qui, sans cesse, se rapproche de l'homme et lui offre dans cet amour, la grâce de vivre de lui (Dieu) par Jésus. Cela étant, la foi comme don de Dieu, foi confiante, fidèle, obéissante, abandon à Dieu, est la condition sine qua non nécessaire et exigée, avant la réalisation d'un acte salvifique et pour la sanctification de l'homme.

⁶⁹ Matériel du cours de sotériologie, polycopies, 2013/2014, p.117.

Au terme de ce second parcours de notre réflexion consacrée précisément sur les Paroles de Jésus: foi et grâces de Dieu, nous nous sommes enrichis de comprendre que ses Paroles sont essentiellement divines, parce qu'il est le Verbe de Dieu. Il parle au nom du Père avec qui il est Un et Dieu. Croire aux Paroles de Jésus, parce que Paroles de Dieu s'avère donc indispensable pour le Salut de l'humanité toute entière. D'ailleurs, ces Paroles, parce que divines, sont la source de toutes les grâces, dont l'homme a besoin. La crédibilité des Paroles de Jésus, résulte de leur essence et des grâces qu'Elles offrent.

La foi aux Paroles de Jésus est indispensable pour toute personne qui croit en lui, et espère le Salut. Cette foi est vécue en Eglise et dans l'Eglise. Car la foi, tout en étant un acte personnel, est avant tout un acte ecclésial. C'est la foi de l'Eglise dans sa relation avec Dieu par son fils Jésus. C'est dans l'Eglise que l'homme la reçoit et la célèbre. Si l'homme veut être sauvé de sa situation actuelle, il doit écouter et vivre les Paroles de Jésus. Ecouter les Paroles de Jésus dans la foi signifie accepter librement que ses Paroles s'enracinent dans notre vie, et avec elles, chercher à construire notre vie. Leur accueil dans l'amour et leur vécu dans la confiance, est le début du chemin de foi vécu dans la grâce de manière confiante et avec le Christ.

La grâce comme don, aide, force de Dieu, que vit l'homme dans sa foi, s'exprime dans le présent. Autrement dit, dans la dynamique de foi, l'homme doit, non seulement user de son libre-arbitre, mais aussi vivre dans l'espérance et la foi confiante aux Paroles de Jésus. Dans cette manière de vivre en homme de foi, d'espérance et sous l'action de l'Esprit Saint, se réalise la grâce, et en même temps elle porte ses fruits.

Par ailleurs, la finalité de la foi aux Paroles de Jésus ne consiste pas seulement en l'obtention des grâces. Elle est aussi exigence et communion avec le Christ dans le mystère de la rédemption, dans toutes les situations de la vie de l'homme.

CHAPITRE TROISIEME: L'HOMME DANS LE MYSTERE DU CHRIST ET AVEC LE CHRIST

L'homme doit savoir qui il est et d'où il vient. Son adhésion à l'Évangile du Christ n'est pas un fait du hasard, considérant que cela lui est destiné. Les Paroles du Christ en vue d'une libération effective, ne peuvent être vécues qu'avec le Christ, d'où la participation de l'homme à son mystère.

3.1 La conception de l'homme dans l'anthropologie biblique

L'homme est une créature de Dieu. Selon la tradition judéo-chrétienne, il existe entre Dieu et l'homme un lien d'amour. Ce lien d'amour entre le Créateur et l'homme est un lien ontologique qui ne saurait être détruit. Selon la théologie chrétienne, Dieu est amour et son amour s'exprime dans sa miséricorde accordée à l'homme souffrant.

Selon la Bible, l'homme est intégralement créé par Dieu (Gn 2, 7), et il est également un tout unitaire (...), il est la *création-élection* de Dieu et responsabilité pour l'autre⁷⁰, défend António Couto. D'où la nécessité de comprendre que sa vie est la louange de Dieu. C'est dans la louange à Dieu que l'homme rencontre son bonheur, trouve la vie. En effet, la louange de Dieu est signe de vie. L'incapacité à louer Dieu est signe de mort, même si l'homme est vivant (Ps 6, 6; 30, 10; 88, 11-13; 115, 1; Is 38, 18)⁷¹. Cela se comprend à travers le lien ontologique qui lie l'homme à Dieu. Si l'homme cesse de rendre à Dieu les louanges, il meurt.

La tradition hébraïque nous apprend que, l'homme est un tout unitaire. C'est-à-dire que corps et âme sont une seule unité. Cette unité s'exprime à travers le «*Je*». C'est dans ce «*Je*», comme sujet: pensant, conscient, libre, et responsable, que l'homme agit et assume pleinement dans sa corporéité pour un meilleur épanouissement de sa personne. Ce «*Je*» est «unique, est vivant, est ce qu'il est lorsqu'il est en relation avec le Dieu Créateur»⁷², précise António Couto.

On ne saurait négliger l'apport philosophique, précisément celui de Platon et d'Aristote, qui a permis de faire la distinction entre l'âme et le corps. La tradition judéo-chrétienne ne les a pas opposés, au contraire, elle a montré leur unité et démontré que l'homme est un tout totalitaire, pure créature de Dieu. Cette conception permet de comprendre les Paroles de Jésus au moment de l'institution de l'Eucharistie: «*prenez et*

⁷⁰ Cf. A. COUTO, *Como uma dádiva*, p.86.

⁷¹ Cf. A. COUTO, *Como uma dádiva*, p.86.

⁷² A. COUTO, *Como uma dádiva*, p.90.

mangez, ceci est mon corps (...) prenez et buvez, car ceci est mon sang» (Mt 26, 26-8; Mc 14, 22-24; Lc 22, 19-20). Elles rendent compte du don total, entier, que Jésus fait de tout son être, c'est-à-dire son être humain, mais également le divin.

La vie de l'homme naît de la louange rendue à Dieu. La mort quant à elle survient lorsque l'homme cesse de rendre cette action de grâce à Dieu. António Couto affirme d'ailleurs à cet effet: «l'homme meurt lorsqu'il cesse d'être en relation avec Dieu, lorsque finit de sa bouche la louange de Dieu»⁷³. La mort signifiée ici est celle de la coupure de la relation d'amour entre l'homme et Dieu. De fait, l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et il est évident qu'il meurt lorsqu'il cesse de rendre grâce à Dieu, parce que lié à Dieu par ce lien d'amour ontologique. C'est aussi par ce lien ontologique, en plus du souffle divin par lequel il fut créé, que sont marqués en lui l'image et la ressemblance de Dieu, le désir de le connaître, de le rencontrer et de faire sa volonté. Il est donc tout à fait clair que, seul l'Esprit de Dieu, alimente et fortifie l'homme dans son vécu, d'image et ressemblance de Dieu. André Wénin, souligne la faculté de la maîtrise imprimée en l'homme. Faculté obtenue du Créateur. Ainsi, déclare-t-il:

«L'être humain réalise l'image de Dieu non par la seule maîtrise de la terre, mais surtout par la douceur de cette maîtrise. Il est l'image de Dieu lorsqu'il domine sa propre faculté de maîtrise, ouvrant ainsi un espace à ce qui n'est pas lui pour devenir l'artisan d'un monde de vie et de paix»⁷⁴.

Autrement dit, l'homme doit vivre, se comporter et agir dans ce monde, en ayant en conscience que la réalisation de son être comme tel, doit être conforme à ses caractéristiques d'image et de ressemblance du Créateur. En l'homme, se trouvent les traces de Dieu, un Dieu bon, un Dieu qui a la maîtrise de sa création.

La Parole de Dieu, qu'est la Parole de Jésus comme Verbe incarné de Dieu, est la seule et unique Parole qui donne et redonne vie à l'homme; «la Parole de Dieu qui purifie et rachète tout homme»⁷⁵, déclare Benoît XVI. Selon l'anthropologie chrétienne, l'homme se caractérise principalement par les vertus théologiques: la foi, l'espérance et la charité. Chacune d'elle est une force pour l'homme. On pourra conclure que la vie, comme don et signe d'amour de Dieu en l'homme, est sacrée. Les louanges que l'homme adresse à Dieu n'ajoutent rien à Dieu; elles sont pour l'intérêt de l'homme, lui

⁷³ A. COUTO, *Como uma dádiva*, p.90.

⁷⁴ A. WENIN, *L'homme biblique*, Paris, les éditions du Cerf, 1995, p.40.

⁷⁵ BENTO XVI, *Verbum Domini*, n° 121.

permettent de se rapprocher de Dieu, qui est la Vie éternelle. La vie de l'homme doit être une permanente action de grâce à Dieu.

3.2 L'homme face aux problèmes et défis du monde

L'homme vit dans son quotidien diverses situations qui ont un impact quelconque dans sa vie. Ces situations sont un poids, assez difficile d'admettre dans la réalité existentielle. Cependant, la vie de l'homme, à la lumière de l'Évangile du Christ, permettrait d'avoir un autre regard sur lesdites situations. Car, c'est dans l'Évangile, que se rencontre et se vit le mystère du Christ. Nous aborderons le sujet à travers les points ci-après: l'homme dans la souffrance précisément la maladie, l'homme face à la crise: la crise de la foi, crise de l'humanité. Quelles attitudes doit-il adopter dans la souffrance?

3.2.1 L'homme dans la souffrance: la maladie «*Demeurez en moi*» (Jn 15, 4)

La maladie est l'un des grands défis de l'homme. Pourquoi la souffrance? Pourrait-on se demander. En effet, il est difficile de donner une réponse, tant sur l'origine, que sur la cause (le pourquoi). A défaut de trouver cette réponse, l'homme devra trouver tout au moins le chemin et ou les moyens par lesquels, il pourra faire face à ce difficile moment. Pour le chrétien, ce chemin est celui de la foi aux Paroles du Christ.

L'homme est par nature un être pour la vie. De plus, il est un être faible, fragile, incapable tout seul d'affronter de manière forte la souffrance. Cette fragilité est due à sa finitude. La souffrance vécue dans un moment de sa vie, quelle qu'elle soit, ne devrait point être admise comme une fatalité, ni un abandon de la part de Dieu pour celui qui croit en Dieu. Mais au contraire, la souffrance est une étape naturelle de la vie humaine, mieux encore, une étape normale qui, de quel que mode que ce soit, doit être considérée positivement. La souffrance est essentielle à la nature humaine. C'est dire que par elle, l'homme apprend, découvre, acquiert, des qualités nécessaires pour la vie dans ce monde.

La maladie est un mal, qui en dépit de sa nature physique, morale, spirituelle, est inhérente à la nature humaine. Son vécu par l'homme est difficilement admissible comme moment d'apprentissage, et ou d'acquisition de quelque chose de nécessaire. A ce moment et selon la gravité de la situation, l'homme se pose des questions sur la souffrance et sur le sens de celle-ci. A la question de savoir si la souffrance a

un sens, Jean Paul II affirmera: «La souffrance humaine inspire compassion, elle inspire également le respect et, à sa manière, elle intimide»⁷⁶. En nous référant au cas de la maladie, nous sommes d'avis avec Jean Paul II, en ce que, comme telle, la maladie est un aspect, non seulement de la preuve de l'existence de l'espèce humaine, mais également de sa fragilité et sa finitude. Il convient de dire que la maladie est inséparable de l'existence terrestre de l'homme. Dès lors, un sentiment d'angoisse et de compassion à l'endroit d'un malade. Tout homme aimerait être toujours en bonne santé. Mais, devant l'épreuve de la maladie, l'homme doit faire face, l'accepter comme telle et faire un dépassement de soi-même pour dominer cela en suivant le traitement prescrit.

La souffrance morale, la peur, la mort de ses propres enfants, la mort de son épouse ou de son époux, la persécution, l'envoutement, la recherche d'un emploi, le désir d'avoir un enfant, la solitude, l'angoisse et bien d'autres maux, sont divers moments de souffrances que l'homme rencontre dans sa vie, et qui, pour lui, sont difficiles à vivre. Dans chacun de ces moments, semblables à ceux de Job, il convient que le chrétien garde sa foi et sa fidélité aux Paroles de Jésus en ce moment si difficile. Cette attitude de foi fidèle et obéissante l'aidera à ne pas se résigner de cette épreuve. Au contraire, elle l'aidera à croire, à demeurer convaincu que tout se passera selon la volonté de Dieu, malgré le poids de la douleur et de la souffrance. En effet, c'est dans cette fidélité dans les Paroles du Christ, que le chrétien participe au mystère de la Rédemption du Christ, avec le Christ lui-même. C'est dans cette perspective que Jean Paul II affirme: «la souffrance semble appartenir à la transcendance de l'homme; c'est un des points sur lesquels l'homme est en un sens «destiné» à se dépasser lui-même, et il y est appelé d'une façon mystérieuse»⁷⁷.

Dans le Nouveau Testament, l'attitude à adopter nous est décrite par saint Paul. L'attitude du chrétien dans une telle épreuve consisterait à communier avec le Christ. Ainsi, Paul affirme: «*Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise*» (Col 1, 24). Le chrétien reste une personne ordinaire comme celles des autres religions. Cependant, son appartenance au Christ apporte une différence et une nouveauté dans sa manière de vivre face à n'importe quelle situation. Cette nouveauté que vit le chrétien est celle de l'espérance. Disons clairement que le chrétien doit vivre sous la lumière du Christ. C'est dire qu'en tout ce qu'il vit, entre autre la joie, les échecs, la maladie, la mort et tout autre type de souffrance, il doit

⁷⁶ JOÃO PAULO II, *Salvifici Doloris*, n° 4.

⁷⁷ JOÃO PAULO II, *Salvifici Doloris*, n° 2.

demeurer fidèle au Christ. Nous considérons ces divers moments difficiles comme des épreuves. De fait, la maladie, épreuve difficile à vivre de manière pratique, ne devrait nullement être admise comme une fatalité.

Pour le chrétien, la maladie doit être admise comme une épreuve qui, tout en respectant et suivant les traitements de la médecine dite moderne, ou celle des tradi-praticiens, doit être accueillie et vécue dans la foi. Elle doit être admise comme un moment privilégié de participer et communier selon la volonté de Dieu aux souffrances du Christ. Il s'agit précisément de croire et de comprendre que «la maladie conduit à la participation et au partage rédempteur»⁷⁸. Cependant, face à la non-amélioration de l'état de santé, et après épuisement de tous les recours existants possibles, il est évident que le malade perde la confiance en soi, et parfois même la foi en Dieu. Or, un moment si difficile que celui-là, doit être vécu comme Paul, dans la foi au Christ. Car, c'est cette foi au Christ seul, qui permettra au malade de participer et de partager dans son être avec le Christ, la compassion et la solidarité pour toutes les souffrances de l'humanité.

Rappelons qu'avoir et garder la foi au Christ dans la maladie, ne signifie pas d'abord chercher à tout prix la guérison par la recherche effrénée des miracles; mais au contraire, tout en demandant la guérison, accepter et accueillir cette épreuve, l'offrir au Christ et la vivre avec lui dans la foi. Comme Paul, se laisser vivre du Christ. Parce que c'est dans cette foi que se vit radicalement l'obéissance au Christ comme soumission à sa volonté, participation au mystère de sa rédemption, et que s'obtient la grâce de la guérison, donc le Salut. Déjà, dans l'effort fourni par le malade de se tourner avec confiance vers le Christ, d'écouter sa Parole et ou de regarder vers sa croix, la grâce y est présente. Cet effort du malade est fortifié et soutenu par l'action de l'Esprit Saint qui lui concède la grâce prévenante.

Le Salut obtenu dans la maladie s'exprime, autant dans le recouvrement total de la santé, que dans un recouvrement partiel ou une amélioration progressive de l'état de santé. Tout cela dépend premièrement de Dieu, avec la participation de notre foi. Mais également avec le bon suivi du traitement médical. Par ailleurs, l'obtention dudit Salut doit être vécue dans la patience et la persévérance. Convienne à cet effet que l'homme,

⁷⁸COMISSÃO TEOLOGICA-HISTORICA DO GRANDE JUBILEU DO ANO 2000, *Jesus Cristo Salvador do mundo*, Lisboa, Paulinas, p. 91.

demeurant dans le Christ, sache accepter l'épreuve et sache se laisser vivre dans sa foi. D'où la nécessité de comprendre que:

«Comme Jésus, le chrétien affronte le mystère de la souffrance, de la maladie et de la mort non comme une attitude de rejet, d'incompréhension ou de résignation passive, mais avec une disposition d'accueil, dont il a conscience de participer dans la foi du mystère pascal de Jésus, cela est dans sa passion, mort et résurrection»⁷⁹.

Il s'agit en effet de communier avec le Christ. Or, qui parle de communion fait appel à la participation, au partage, à la solidarité que doit manifester et vivre de manière réelle la personne souffrante, cela dans l'obéissance. C'est dans cette ferme soumission à la volonté de Dieu que, comme le Christ et avec lui, le Salut est obtenu. La foi est aussi, l'acceptation de la volonté du Christ dans ma vie. Mais pour parvenir à cet état, il serait important de vivre de cette Parole de Jésus: «*Demeurez en moi*» (Jn 15, 4). Jean Zumstein souligne que «demeurez en Christ ouvre la voie à une relation achevée avec lui (expression concrète: exaucement de la prière) (...), exprime le but de l'être-disciple: glorifier Dieu»⁸⁰. Le malade, se laissant vivre du Christ et vivant avec lui, devrait accepter et vivre avec amour et joie, cette épreuve de son existence. L'accepter comme tel selon la volonté de Dieu et la lui offrir. Dans cette acceptation et offrande de soi-même et son état au Christ, le malade participe pleinement avec le Christ à son mystère. En plus, dans cette même offrande de sa santé admise comme une épreuve, il reçoit du Christ la grâce nécessaire pour vivre ce moment si difficile. En cette même grâce, il est fortifié. Car en Jésus-Christ, tout est grâce.

3.2.2 L'homme face à la crise: crise de la foi, crise de l'humanité

La crise est une grande souffrance que rencontre l'homme dans son existence. Nous entendons ici parler de la crise de l'humanité, la crise de la foi. La crise exprime un besoin humain, une recherche de repères, d'orientations et de valeurs. Elle est liée à la condition humaine. La crise a-t-elle un sens en soi et dans la vie de l'homme particulièrement? Comment est-elle perçue?

L'homme est l'être créé par Dieu et pour Dieu. Sa vie et le sens de celle-ci, tirent leur origine dans la fidélité de sa relation avec son Créateur, Dieu. De même, sa vie perd

⁷⁹ COMISSÃO TEOLOGICA-HISTORICA DO GRANDE JUBILEU DO ANO 2000, *Jesus Cristo Salvador do mundo*, p.91.

⁸⁰ J. ZUMSTEIN, *L'évangile selon saint Jean* (13-21), Genève, Labor et Fides, 2007, p.98.

son sens, lorsque ce dernier s'éloigne de son Créateur, lorsqu'il ne reconnaît pas le lien ontologique qui lui permet d'être image et ressemblance de Dieu. Ainsi, sur la base fondamentale de la relation ontologique d'amour entre le Créateur et l'homme, nous admettrons que la crise est une des souffrances de l'homme. La crise de l'humanité par exemple, naît de la perte du sens de Dieu, la perte de la reconnaissance de l'alter-ego, de mon semblable, la perte du sens des valeurs morales et éthiques, la perte du sens de la conscience. Ces pertes constituent un grand manquement créé par les hommes eux-mêmes, pour diverses raisons: soit la mauvaise gestion des relations interhumaines, et du mauvais comportement de l'homme qui, au lieu de s'humaniser, adopte un comportement contraire à sa nature. Dans un tel cas, il est évident que ces pertes plongent l'homme dans une souffrance, dans une vie sans repère, dans laquelle l'homme serait voué à l'échec et à la perdition.

S'agissant de la crise de la foi, on note une certaine perte de valeurs religieuses. En effet, le comportement des hommes est une fois encore mis en cause dans la mesure où, certains chrétiens s'éloignent librement de leurs convictions religieuses, car veulent expérimenter des nouvelles spiritualités ou idéologies. Celles-ci les encouragent à abandonner leur première conviction de foi. A cela s'ajoute le vent moderniste, qui fait croire à certains qu'il est nécessaire de s'arrimer à la modernité, en abandonnant sa croyance en Dieu et la doctrine enseignée sur lui. Ces crises sont difficiles et parfois, selon le jugement humain, sont inadmissibles ou même incompréhensibles. Devant ces crises, les solutions les plus prisées par l'homme sont: soit la résignation, soit le suicide, soit la recherche des moyens faciles pour y faire face, soit finalement l'acceptation de ladite situation et la recherche des moyens justes et légitimes pour une sortie de crise.

Mais la crise en soi n'est pas une fatalité. Elle est l'une des expressions de la fragilité humaine. Difficiles qu'ils soient, les moments de crise sont les lieux privilégiés de rencontre de Dieu, et avec Dieu. De fait, la crise permet de comprendre que l'homme, aussi ouvert et relationnel qu'il soit, est fragile. En effet, «l'homme est un être fragile, qui agit parfois sous l'emprise de paramètres extérieurs temporels et spatiaux et des paramètres intrinsèques liés à son être même, à sa volonté, à sa conscience et à sa liberté»⁸¹, défend Benjamin Atanga. Cette fragilité est naturelle et se comprend comme

⁸¹ B. ATANGA, *De la gradualité de la norme morale à la croissance dans les vertus: le débat théologico-moral à partir de «Familiaris consortio»* Romae, 2009, Pontificia Università Lateranense, p.59.

un aspect de sa finitude, de son imperfection. Il reste éternellement un être limité. Si tel est le cas, il est évident que l'homme de par sa nature, soit soumis à des moments de crise dans sa vie. Cette fragilité lui est inhérente, et fait partie de sa nature comme telle. La fragilité est une dimension fondamentale de l'existence humaine. Donc, la crise, parce que liée à la nature fragile de l'homme, est également une dimension fondamentale de l'existence humaine. Son existence, son vécu, se réfèrent à ce qu'est l'homme: un être fragile. De fait, admise comme une fragilité, nous corroborons avec Lena qui, perçoit «la fragilité comme un appel, une épreuve et un lieu de grâce et de Salut»⁸². De cette affirmation, nous pouvons dire que, comme la fragilité, la crise est un appel, un lieu de grâce par lequel, l'homme en général et le chrétien en particulier, est invité à rechercher le vrai chemin et les moyens justes et légitimes qui, avec la grâce de Dieu, lui permettront de donner du sens à sa vie, et prendre un nouveau départ.

Dire que la crise est un lieu de grâce, c'est dire qu'en elle, l'on peut y rencontrer Dieu. La rencontre de Dieu dans une telle situation n'est possible que lorsque se note une véritable prise de conscience de chacun et de tous les individus. Cette prise de conscience est manifestée et concrétisée dans la reconnaissance des limites de leurs capacités, leurs qualités d'êtres créés, et par conséquent la reconnaissance de Dieu comme le Créateur et le retour à lui. Dès lors que l'on parle de la crise comme lieu de rencontre avec Dieu et lieu de grâce. Cela signifie donc l'interpellation faite à l'homme et à l'ensemble de l'humanité qui, vivant la crise, doit impérativement solliciter de son Dieu-Créateur, l'aide divine nécessaire pour pouvoir faire face à cette épreuve. En effet, c'est dans cette crise que par son amour pour l'homme, Dieu répondra à l'appel de l'homme pour le sauver de ladite crise. L'homme ne peut donc obtenir la grâce qu'en se tournant humblement et résolument vers Dieu, dans la reconnaissance de ses faiblesses, de sa finitude; et aussi sa reconnaissance d'image et ressemblance de Dieu. Ce n'est que par Dieu seul, qu'il pourra véritablement se relever de cette situation.

La crise permet également à l'homme de relire son histoire. Ainsi, «l'homme voit en Dieu la possibilité d'atteindre la plénitude qu'il lui a promise»⁸³. Mais aussi pour parvenir à cette capacité de se retourner vers Dieu, convienne que l'homme fasse preuve

⁸²Cf. Léna cité par B. ATANGA, *De la gradualité de la norme morale à la croissance dans les vertus: le débat théologico-moral à partir de «Familiaris consortio»*, p.59.

⁸³ B. ATANGA, *De la gradualité de la norme morale à la croissance dans les vertus: le débat théologico-moral à partir de «Familiaris consortio»*, p.62.

d'ouverture de soi par rapport à lui-même, à ses semblables et à Dieu. Cette ouverture lui permet de faire l'expérience de la rencontre avec l'autre. Non pas seulement Dieu, mais également son semblable. La crise, fut-elle de la foi ou de l'humanité, du moment où elle est acceptée et vécue comme une épreuve, devient un enseignement pour la vie. Elle est surtout un enseignement par lequel l'homme apprend à toujours réserver à Dieu la place qui est la sienne dans son cœur, en lui offrant l'honneur qui lui est dû.

La crise en soi a un sens, parce qu'elle permet à l'homme d'acquérir un enseignement, à la fois sur lui et sur les réalités existentielles, mais également de percevoir l'indispensabilité d'accorder une place à Dieu dans sa vie. Il reviendra à l'homme de donner un sens à la crise vécue. Ce sens naîtra non seulement de son libre-arbitre, de sa volonté, de son courage et de l'espérance dont il est marquée, mais aussi et précisément à partir de l'Évangile. Il s'agit pour l'homme de mettre en évidence toutes les qualités et richesses contenues en sa personne. Ainsi, convienne que ce dernier se décide de s'arracher de la peur, la peur de l'échec, de l'angoisse, et se laisse éclairer et fortifier par l'esprit de Dieu pour et faire face à la crise.

3.3 L'homme et l'Évangile

L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est le destinataire de l'Évangile. Dans l'Évangile, l'homme écoute le Christ dont les Paroles sont celles de Dieu.

3.3.1 L'importance de l'Évangile dans la vie de l'homme

L'homme, dans son ouverture et son caractère relationnel, reste attiré par les Paroles de Jésus, par l'Évangile. On expliquera cette attirance naturelle par le désir de connaître Dieu, de connaître la vérité. Or cette vérité est la Parole de Jésus, elle est personnellement Jésus: «*Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*» (Jn 14, 6). Il est donc naturel et juste de dire que l'Évangile occupe une place de choix dans la vie de l'homme.

L'Évangile est Vie pour celui qui croit au Christ. C'est dans la foi en l'Évangile, que l'homme vit personnellement l'expérience du mystère du Christ. Cette expérience est indispensable et fondamentale pour celui ou celle qui écoute les Paroles de Jésus. Les Paroles de Jésus sont Paroles de foi, de libération, de joie. Elles sont au centre de la vie de l'Eglise et du chrétien. Comme les apôtres, l'homme qui fait l'expérience de la rencontre du Christ, rencontre dans ses Paroles la joie de vivre, de devenir

une nouvelle créature. Pour que l'Évangile occupe une place dans la vie de l'homme, il convient que l'homme fasse preuve d'ouverture et d'écoute.

De même, nous devons savoir que «l'Évangile n'envisage pas seulement l'adhésion à un *kérygme*, il suppose une fidélité au sein des épreuves»⁸⁴. En effet, l'Évangile est signe de joie, mais également fidélité au Christ dans les moments de souffrance. Dans cette fidélité au sein de l'épreuve, le chrétien n'est pas seul dans sa souffrance, mais avec le Christ dont il écoute l'Évangile.

L'Évangile du Christ est la rencontre entre Dieu et l'homme. Le sujet de l'Évangile, c'est le Christ personnellement. Par cet Évangile, naît une relation fondée sur la confiance entre l'homme et le Christ. Cette relation de confiance est perçue par Karl Rahner comme le risque de la rencontre⁸⁵. Naturellement, toute rencontre avec l'autre sous-entend l'acceptation libre et consciente, avec en plus la prise en compte des avantages et inconvénients qui en découleront. Pour Karl Rahner:

«Qui s'efforce et se risque à aimer Jésus de façon réellement personnelle, au travers de l'Écriture, du sacrement et de la célébration de sa mort, au travers de la vie dans la communauté de ceux qui croient en lui; (...) celui-là expérimente le Jésus concret des évangiles»⁸⁶.

Rahner souligne le caractère fondamental que revêt la rencontre avec Jésus. Elle est fructueuse pour celui qui en fait l'expérience. Naturellement, l'être humain est un être d'ouverture. Cette ouverture qui permet la rencontre avec l'autre, offre l'occasion de créer des relations. La relation se vit dans la rencontre. «Cette rencontre signifie une ouverture personnelle qui se rencontre avec une autre ouverture personnelle (...). Cette rencontre est mutuelle reconnaissance, confiance, remerciement, sincérité et fidélité»⁸⁷, souligne Leonardo BOFF, qui perçoit la rencontre de l'homme avec l'Évangile comme un acte d'enrichissement en faveur des hommes et pour leur intérêt. L'intérêt de cette relation porte principalement sur la capacité de l'homme à recevoir le Salut offert par le Christ. Cette rencontre vécue dans la vérité permet un arrachement, un déracinement de l'homme de son égoïsme, pour s'enraciner dans les Paroles du Christ qui lui offrent la vraie vie par sa vie, sa mort et sa Résurrection. Il s'agit en clair d'un attachement radical aux paroles telles: «*Suis-moi*» (Jn 21, 19; 22); «*Demeurez en*

⁸⁴ J.GIBLET, La théologie johannique, in «*La Parole de Dieu en Jésus-Christ*», Cahiers de l'actualité religieuse, n° 15, Casterman, 1964, p.105.

⁸⁵ Cf. K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, p. 347.

⁸⁶ Cf. K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, p. 347.

⁸⁷ L. BOFF, *A graça libertadora no mundo*, p. 41.

moi» (Jn 15, 4). Dans cet attachement radical aux Paroles de Jésus, l'homme est éclairé et soutenu par l'Esprit Saint.

Selon João Duque, cette rencontre de l'Évangile avec l'homme est perçue comme la rencontre avec l'autre, provoquant par l'irruption de l'autre face à moi, un changement, une alter-action⁸⁸. Dans cette alter-action, l'homme se laisse mouvoir et fortifier. La nécessité de cette alter-action avec l'autre permet à l'homme non seulement de revoir sa relation avec son semblable, mais également celle avec Dieu. De la rencontre de l'Évangile avec l'homme naît la foi, parce que l'homme a cru aux Paroles de Jésus. Cette foi aux Paroles du Christ est déterminante pour la vie du chrétien, de celui qui a cru. La foi reçue dans la rencontre avec l'Évangile est le don de Dieu. Ce don soutient l'effort de celui qui s'ouvre et accueille les Paroles de Jésus. Ainsi, la foi comme don de Dieu, a un fondement et une structure anthropologique de base, qui explique et démontre clairement la participation et la collaboration de l'homme dans l'obtention du Salut. Exemple de Marie, mère de Jésus, qui cru au message de l'ange: *«Réjouis toi Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu»* (Lc 1, 28). Elle sut faire preuve d'ouverture, d'accueil, et de soumission totale pour que se réalise en elle le projet de Dieu. Sa disponibilité et sa fidélité aux paroles de l'ange lui ont permis de vivre, aussi bien la joie que la participation au mystère de la Rédemption de Jésus. C'est dans cette optique que le pape François souligne *«la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus»*⁸⁹.

Les Paroles de Jésus-Christ réalisent ce qu'elles signifient: la Vie, la vie de Dieu. Elles sont à la fois don et Salut, manifestés aux yeux de ceux qui croient en lui. D'où la production des signes prodigieux de Dieu, témoignant de sa présence dans la vie de ceux qui croient en l'Évangile, et vivent avec le Christ. C'est uniquement en elles, que l'homme est vraiment libéré. Dans cette libération, l'homme accompagne le Christ dans le mystère du Salut. Le pape François relève dans les évangiles, les sentiments exprimés dans la rencontre avec l'Évangile. *«Je vous ai manifesté ces choses pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète* (Jn 15, 11); *les apôtres, après avoir vu le Ressuscité étaient remplis de joie* (Jn 20, 20)»⁹⁰. La rencontre de l'homme avec l'Évangile porte la joie dans le cœur de l'homme, pour celui qui s'ouvre et l'accueille dans la vérité.

⁸⁸ Cf. J. DUQUE, *Homo Credens para uma teologia da fé*, p.50.

⁸⁹ FRANCISCO, *Evangelii Gaudium*, n° 1.

⁹⁰ FRANCISCO, *Evangelii Gaudium*, n° 5.

L'enjeu de la relation avec le Christ consiste à vivre la foi en Dieu en ce Jésus-Christ. Cette foi est significative, parce qu'elle permet à l'homme qui croit d'obtenir les grâces de Dieu par Jésus-Christ. Considérant que la foi est avant tout un don de Dieu à l'homme, ce don est obtenu dans la mesure où l'homme se laisse rencontrer par Jésus-Christ, accepte d'écouter la Bonne Nouvelle dans la confiance, accepte de vivre une expérience avec lui. Cette expérience avec le Christ est fondamentale, dans la mesure où au cours de celle-ci, l'adhésion de l'homme et sa conviction de foi à l'Évangile, sont pleinement soutenues par l'Esprit Saint. D'où la nécessité de ne pas avoir peur de ladite rencontre.

3.3.2 Pour une théologie de la foi

La foi au Christ est indispensable pour obtenir le Salut de Dieu. Cette foi centrée en Jésus-Christ, n'est pas l'œuvre de la capacité humaine seule, mais avant et surtout, celle de l'Esprit Saint qui soutient l'attitude de l'homme qui croit en Jésus. Par sa foi en Jésus, le chrétien croit absolument aux Paroles, aux gestes et actes réalisés par Jésus en vue de donner à ceux qui croient en lui, le Salut de Dieu.

La lecture des évangiles synoptiques, nous amène à nous rendre compte que, durant l'exercice de son ministère public, Jésus s'est toujours présenté comme un homme qui craint Dieu et qui respecte les Saintes Ecritures. Son attitude au sein de la communauté paraît étrange pour ses auditeurs. Or, dans son comportement, l'on voit celui d'un homme qui enseigne, non seulement par sa Parole, mais également par sa manière de se tenir devant Dieu. L'attitude de Jésus, comme homme de foi, est une caractéristique particulière du peuple élu d'Israël.

Ainsi, l'on peut remarquer que la confiance est le point focal qui touche la relation entre Dieu et l'homme. C'est en qualité d'homme de foi que Jésus enseigne à savoir écouter Dieu et à obéir à la Parole de Dieu. Il se montre ainsi comme le modèle de foi dans sa relation à Dieu. Parler de modèle, c'est dire qu'il enseigne clairement, montre l'exemple à partir de lui et par lui, au sujet de comment faire pour croire en Dieu. Hans Windisch souligne que «selon le chapitre 12, 2, on doit voir plutôt dans le Christ le modèle (*Vorbild*) le plus accompli de la foi persévérante»⁹¹. Autrement dit, la foi à laquelle Jésus convie l'humanité entière ne consiste pas seulement à écouter sa Parole, mais elle consiste aussi à l'imiter dans son attitude. Or imiter, c'est faire

⁹¹ H. WINDISCH cité par L. MALEVEZ, S.J., *Pour une théologie de la foi*, p.161.

comme le maître enseigne, suivre et obéir à sa Parole, et faire avec lui l'expérience de Dieu.

3.3.3 Pour une célébration de la foi

La foi est un don de Dieu à l'homme. Son expression se reconnaît à travers son vécu quotidien dans une relation personnelle avec le Christ Jésus, et communautaire avec toute l'Eglise. La foi s'exprime dans différentes dimensions: le vécu, la célébration, la foi témoignage, et la formulation. Chaque dimension est personnelle et se vit dans une union intime avec le Christ. Ces différentes dimensions se vivent également, d'une part avec la communauté chrétienne et en son sein, et d'autre part dans un lieu où le Christ n'est pas connu, afin que cette célébration de foi soit perçue comme un signe vrai de la présence de Dieu, un témoignage du Christ. Ce témoignage est destiné à l'humanité toute entière, précisément ceux qui ne croient pas en Dieu, et à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

La célébration de la foi en milieu chrétien est l'atout indispensable dont a besoin tout chrétien. C'est avec cette communauté de frères et sœurs partageant la même foi, et en son sein, que les différentes dimensions de la célébration de la foi aident le disciple dans sa formation, et la découverte meilleure de ce qu'est être chrétien. La première communauté chrétienne se fit remarquer par: la fidélité à l'écoute de la Parole de Dieu, à la prière, le partage du pain et du vin eucharistiques. S'agissant de l'Eucharistie par exemple, l'Eglise enseigne et précise:

«l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie de l'Eglise car en elle le Christ associe son Eglise et tous ses membres à son sacrifice de louange et d'action de grâces offert une fois pour toute sur la Croix à son Père; par ce sacrifice il répand les grâces du salut sur son Corps, qui est l'Eglise»⁹².

De cette affirmation sur la particularité de l'Eucharistie, nous relevons l'évidence selon laquelle, c'est le Christ Jésus lui-même qui nourrit son Eglise, qui fait corps avec elle, et par l'Eucharistie dans laquelle il est réellement présent, il nourrit la foi de ceux qui croient en lui, tant par l'écoute de son Évangile, que par le partage de son Eucharistie. Aussi, relève-t-on que, dans la célébration de ce mystère de la foi, le prêtre qui préside reprend les paroles dites par Jésus. En d'autres termes, le prêtre s'adresse littéralement à Dieu, en reprenant les Paroles et les gestes de Jésus, et en prêtant sa voix au Christ pour célébrer ce grand mystère de la foi. Ces éléments sont les

⁹² CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, n° 140.

fondamentaux de la célébration liturgique. La prière communautaire et celle personnelle participent à la célébration de la foi, à partir de la contemplation, la méditation de la Parole de Dieu, et la célébration eucharistique. Il s'agit donc de comprendre que la foi, don et mystère de Dieu, tout en étant personnelle, est celle de l'Eglise fondée sur les apôtres. Elle a une dimension ecclésiale à laquelle tout chrétien pratiquant doit répondre impérativement. Car, tout nouveau disciple du Christ appartient à l'Eglise, par le baptême reçu dans une communauté précise. L'importance de l'Eglise pour la célébration de la foi, consiste à relever le rôle maternel qu'elle joue dans l'éducation, dans l'enseignement de la foi chrétienne. En effet, en elle nous naissons, nous vivons et nous mourons.

De plus, l'Eglise nous enseigne à célébrer la foi, non pas seulement à travers la Parole de Dieu et l'Eucharistie, mais aussi à travers la célébration d'autres sacrements et des moments de prière tels que l'adoration du Saint Sacrement. Dans chacune de ces célébrations, est écoutée la lecture de l'Évangile ou autres textes bibliques. Nous devons déjà rappeler la nécessité et l'insistance sur la lecture et l'écoute de la méditation de la Parole de Dieu pour diverses raisons. D'abord parce que c'est elle que Jésus offre à toute personne qui veut le suivre, qui veut connaître Dieu; ensuite c'est de la rencontre avec elle que naît la foi. Ainsi, elle est l'aliment de notre foi.

3.4 L'Évangile dans la culture camerounaise

La rencontre de l'Évangile avec les différentes cultures camerounaises fût un grand atout pour ces cultures. L'Évangile est arrivé au Cameroun en 1843 par des missionnaires d'obédience évangélique, baptiste, presbytérienne, luthérienne. C'est précisément en 1890, que l'Eglise Catholique fait son entrée, d'abord avec les Pères Pallotins, et plus tard avec les Pères Spiritains en 1916. L'annonce de l'Évangile a été bien accueillie par les différents peuples, précisément dans les parties Littoral, Centre, Sud, Sud-Ouest et Nord-Ouest.

3.4.1 Pour une théologie de la foi inculturée: cas du Cameroun

Cette bonne implantation et intégration de l'Évangile sont dues à l'ouverture et l'accueil manifestés par les peuples, en vue de la libération véritable. L'accueil de l'Évangile du Christ est une réalité dans la vie des camerounais et celle de leurs cultures. Cela se comprend à travers la grande adhésion constatée dès les débuts de l'activité missionnaire, tant protestante que celle catholique, et ce jusqu'à nos jours.

Les premières grandes figures de foi telles: l'Abbé Jean Baptiste Mpeke, appelé baba Simon, le catéchiste Andréas Kwa Mbangué, Pius Otou, et Joseph Zoa sont présentés par Jean Paul Messina comme les premiers catholiques, qui ont su exprimer leur foi à l'Évangile. Ils sont «les témoins de la foi comme modèles pour le peuple de Dieu au Cameroun»⁹³ affirmera Joseph Kuate. Mgr Jean Zoa affirmait dans son homélie de Pâques 1979: «Toutes les ethnies du Cameroun ont cru en Dieu. Toutes nos langues ont un ou plusieurs mots pour désigner cet Etre suprême, très grand, très fort; qui domine tout par sa puissance, mais qui est très lointain, inaccessible»⁹⁴. Si tel est donc le cas, il est évident que l'adhésion massive au christianisme et la foi en l'Évangile, manifestées par les populations, soient admises comme un miracle dans la mesure où, il y avait déjà une conception de Dieu, souligne Joseph Kuate. La nouveauté c'est la rencontre du Christ par l'Évangile, c'est l'espérance en la libération de l'Africain en général et du camerounais en particulier. Cette foi en l'Évangile répond à l'appel du Concile Vatican II qui, au sujet de la Révélation, déclare:

«Il plut à Dieu dans sa bonté et sagesse, se révéler Soi-même et faire connaître le mystère de sa volonté, par lequel les hommes, à travers le Christ, Verbe Incarné, ont accès au Père dans l'Esprit Saint et en Lui deviennent participant de la nature divine. Par conséquent, en vertu de cette révélation, le Dieu invisible, dans l'abondance de son amour, parle aux hommes comme à des amis et dialogue avec eux, pour les inviter à la communion avec Lui, et en elle les recevoir»⁹⁵.

Trois actions soulignent l'objectif et l'importance de la Révélation dans cette déclaration: se révéler soi-même, dialoguer avec les hommes, communier avec eux par le Verbe Incarné. La Révélation est le point de départ de la relation, de toute la théologie faite sur la connaissance de Dieu et son mystère. Au centre de la Révélation est l'histoire du Salut.

Paul VI souligne que «le Christ le Salut, ce grand don de Dieu qui est libération de tout ce qui opprime l'homme, qui est libération surtout du péché et du malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu par lui, de le voir et de s'en remettre à lui»⁹⁶. Autrement dit, l'inculturation de l'Évangile en milieu camerounais répond ainsi au projet de l'Economie du Salut destiné à toute l'humanité sans distinction de races, ni de langues, ni d'ethnies. En terre camerounaise, l'Évangile rencontre un terrain fertile, des

⁹³J. KUATE, SCJ, *Les Déhoniens au Cameroun*, Roma, Studia Dehoniana 56 Centro Generale Studi SCJ, 2012, p.103.

⁹⁴ Mgr Jean ZOA cité par J. KUATE, SCJ, *Les Déhoniens au Cameroun*, p.39.

⁹⁵ CONSTITUIÇÃO DOGMATICA, *Dei Verbum*, n° 2.

⁹⁶ PAULO VI, *Evangelii Nuntiandi*, n° 9.

hommes et des femmes qui désirent vivre de Dieu, d'où la foi confiante. Cependant, l'Eglise locale continue d'éduquer, de former, d'enseigner à vivre et à maintenir cette foi. Dès lors, en dépit des difficultés quotidiennes rencontrées dans leur vie, les chrétiens du Cameroun ont toujours su faire montre de courage et de détermination, pour vivre réellement la grâce de la libération du Christ face aux nombreuses crises et maux qui minent la nation toute entière.

3.4.2 Pour une célébration de la foi dans la culture camerounaise

Le vécu de la foi dans la culture camerounaise, est et reste un défi majeur comme dans toutes les cultures du monde. En effet, Jean Paul II dans son adresse à l'Eglise Catholique en Afrique soulignait et invitait au témoignage. Ainsi déclarait-il: «l'Eglise, comme communauté de foi, doit être un témoin rigoureux de justice et de paix dans ses propres structures et dans ses relations entre ses membres»⁹⁷. Cette dimension du témoignage de foi, est réellement vécue en milieu camerounais dans la mesure où, il n'existe point de clivages, ni ethniques, ni tribaux, ni linguistiques. Le témoignage de foi de l'Eglise au Cameroun se vit déjà dans les communautés chrétiennes. Dans ces communautés, les frères et sœurs se soutiennent entre eux, mais également soutiennent ceux d'autres religions. Ce témoignage du Christ rappelé par Jean Paul II, est l'un des signes permettant réellement de construire une nation dans laquelle, les chrétiens et les fidèles d'autres confessions religieuses vivent dans l'unité et la paix.

Ce témoignage de foi, de solidarité de compassion est destiné, à ceux qui souffrent dans leur corps la grande épidémie du Sida, le cancer, les Accidents Vasculo-Cérébraux (AVC) et toutes les autres maladies qui tuent sans cesse les Africains en général, et les Camerounais en particulier. De fait, l'Eglise, dans sa mission d'annonce de l'Évangile du Christ, soutient par sa prière les personnes qui souffrent de différentes maladies. Tout en encourageant et soutenant les efforts de la médecine moderne, elle invite les chrétiens qui souffrent à voir dans leur souffrance, leur participation au mystère du Christ. C'est dans cette optique qu'elle défend:

«Le malade et l'homme qui souffre ne sont pas marginalisés inutiles, mais les membres de la communauté ecclésiale qui, pour cela, les accueille, assiste, traite, et reconforte. Unissant leurs souffrances à celles du Christ, les malades deviennent des intercesseurs près de Dieu en faveur de l'Eglise»⁹⁸.

⁹⁷ JOÃO PAULO II, *Ecclesia in Africa*, n° 108.

⁹⁸ Cf. COMISSÃO TEOLÓGICA-HISTÓRICA DO GRANDE JUBILEU DO ANO 2000, *Jesus Cristo Salvador do mundo*, p.92.

Il s'agit de souligner la dimension participative de l'homme en général et du chrétien en particulier sur le chemin du Salut, à travers sa communion à la passion, la mort et la Résurrection du Christ. Ce parcours de foi témoigné en faveur de ceux qui souffrent, est le signe de la découverte de l'amour de Dieu pour tous et pour chacun, mais également, l'acceptation de cheminer avec Jésus qui fortifie et libère ceux qui s'ouvrent à lui.

La célébration de la foi passe donc par la prise de conscience de notre être de chrétien, parce que uni au Christ. La culture de l'espérance est une donnée fondamentale à laquelle ont répondu les populations camerounaises suite à l'appel de Jean Paul II, afin de faire face aux différentes situations de crises, et autres maux qui minent le pays et le continent. A cet effet, s'adressant aux jeunes Africains, Jean Paul déclarait:

«Chers jeunes, le Synode vous demande d'assumer le développement de vos nations, d'aimer la culture de votre peuple et de travailler pour sa revitalisation, à travers la fidélité à l'héritage culturel, avec le perfectionnement de l'esprit scientifique et technique et, surtout par le témoignage de la foi chrétienne»⁹⁹.

Cet appel synodal est désormais une réalité au Cameroun, malgré les lenteurs et difficultés observées chez certains jeunes chrétiens en particulier de répondre aux exigences de la foi. Cela est dû parfois au poids des traditions et coutumes ethniques de leurs cultures. Toutefois, ces chrétiens s'efforcent, avec le soutien de l'Eglise locale, de mener une vie de foi conforme à l'Évangile, en cultivant non seulement l'espérance, mais également la persévérance et la patience dans les différentes situations rencontrées. De fait, la persévérance et la patience sont des qualités importantes pour toute personne, croyant et non-croyant. Tout en s'efforçant de mener une vie de foi digne et juste à la lumière de l'Évangile, certains chrétiens font preuve de courage, de fidélité au Christ et à son Eglise en travaillant ardemment et honnêtement pour construire leur vie, et participent à la vie de l'Eglise. Par ailleurs, dans la vie des communautés chrétiennes, l'on remarque l'engagement de certains chrétiens, tant dans la vie de l'Eglise, que dans diverses activités civiles et professionnelles dans lesquelles ils travaillent.

La foi confiante et obéissante au Christ et à sa Parole permet aux chrétiens de vivre, aussi bien les moments de joie, les moments difficiles, et tous les maux qui minent la société et l'Afrique. Pour une vraie libération, Jean-Marc Ela affirme «la nécessité d'assumer à partir de l'évangile la transformation du monde dans une situation de

⁹⁹ JOÃO PAULO II, *Ecclesia in Africa*, n° 115.

dépendance et d'injustice »¹⁰⁰. Ainsi, l'Évangile est la source à partir de laquelle tout chrétien devra puiser sa force et la volonté réelle de changer. Il est donc nécessaire, que les chrétiens et chrétiennes se laissent d'abord transformer, convertir par l'Évangile, pour ensuite transformer le monde. Car, la transformation à opérer par l'Évangile, au Cameroun en particulier et en Afrique en général, sera possible lorsque chaque chrétien vivra cette conversion offerte par l'Évangile. Il s'agit en clair d'un changement de mentalité. Néanmoins, notons que, de nombreux efforts sont réalisés dans cette perspective. L'Eglise y participe activement dans la formation et l'encadrement des chrétiens, en vue de cette conversion. Aussi, convient-il de rappeler que selon Jean-Marc Ela, «la foi nous porte dans toute situation de détresse et de souffrance pour apporter à l'homme dépossédé une promesse et une espérance de vie»¹⁰¹. Il s'agit ainsi pour le chrétien de croire et de demeurer fidèle à l'Évangile du Christ, dans lequel, il reçoit l'*auxilium*, le secours divin. En effet, l'obéissance dans la foi au Christ est une obéissance permanente, dans toutes les situations de la vie. La foi étant le don de Dieu par la rencontre de l'homme avec l'Évangile, c'est dans cette même foi que Dieu soutient et fortifie l'homme dans les épreuves.

Au terme de ce parcours, nous retenons que l'être humain est le destinataire de l'Évangile. Dans sa vie, l'Évangile doit occuper une place centrale et primordiale. Parce que, c'est dans cet Évangile que l'homme se réalise et donne un sens à son existence dans ce monde. En effet, la rencontre de l'homme avec l'Évangile est celle de la rencontre avec le Christ. Rencontrer le Christ ou accepter que le Christ nous rencontre, signifie se laisser rencontrer par Dieu. Le mystère du Christ se vit avec lui dans tous les aspects de sa vie. La participation de l'homme à ce mystère est également le signe de la solidarité et de la communion humaine, non pas seulement à la recherche du Salut, mais aussi à la participation de la mission rédemptrice du Christ. Il est donc urgent pour l'homme de croire et de vivre sa foi au Christ et sa fidélité à cet Évangile. En effet, si l'Évangile du Christ est destiné à l'homme, c'est dire que l'homme, par son lien ontologique à Dieu, ne trouve son bonheur qu'en Dieu seul. Cela se réalise dans son union à Jésus-Christ, la participation à son mystère, l'écoute et la confiance en sa Parole. Car, écouter l'Évangile du Christ, c'est également se laisser vivre, se laisser remplir de la lumière divine.

¹⁰⁰ J-M. ELA, *Le Cri de l'homme africain*, Paris, l'Harmattan, 1980, p.115.

¹⁰¹ J-M. ELA, *Le Cri de l'homme africain*, p.115.

CONCLUSION

Ce travail nous aura permis de réfléchir sur l'attitude que doivent avoir les chrétiens dans leur vie de foi, dans les épreuves telles que: les maladies, les crises et autres épreuves de la vie. La foi comme don de Dieu, en Jésus-Christ, est une vie qui, sous sa conduite, permet à celui qui croit en lui, de ne pas craindre, encore moins de chercher absolument le miracle. Il est évident qu'aucun homme ne cherche à souffrir, quel que soit son état de santé ou sa situation sociale. Pour le chrétien, les souffrances comme les maladies, les échecs, les divers moments de crises, auxquels il est confronté, doivent être admis et considérés comme des épreuves, et doivent être vécus avec foi, dans les Paroles du Christ.

Nous reconnaissons qu'humainement, ces épreuves, quelques soient leurs caractères, sont difficiles à vivre par ceux qui y sont confrontés, ainsi que leurs proches. Cependant, le chrétien doit continuer de chercher à trouver des solutions à ces épreuves, à la lumière de l'Évangile, et par des voies justes et légales, dans un agir conscient et conforme à la volonté de Dieu. La réussite d'un tel projet se passe dans une vie de foi confiante et obéissante. Des Paroles de Jésus: «*Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*» (Jn 14, 6), «*Demeurez en moi*» (Jn 15, 4) par exemple, sa foi le chrétien trouve l'assurance parfaite, totale et indispensable, le Salut et la vie meilleure avec le Christ. Par ces Paroles divines, le chrétien doit comprendre la nécessité de rester fidèle, et de croire que le Christ est avec lui, d'accepter de participer à la souffrance du Christ et au mystère de notre rédemption. Il s'agit donc pour le chrétien, de vivre une foi confiante et obéissante pour obtenir du Christ, la force divine nécessaire, et non de rechercher les miracles.

Les épreuves vécues avec foi et dans la communion aux souffrances du Christ et avec lui, deviennent des moments spéciaux dans lesquels, les malades ou ceux qui souffrent reçoivent l'aide de Dieu, l'*auxilium*, la grâce de Dieu. En elles, ils sont fortifiés, parce qu'ils ont les ont offertes à Dieu, et sont unis au Christ. Cette fortification agit tant sur le physique que sur le spirituel. Dans cette attitude d'obéissance, le chrétien souffrant expérimente avec le Christ le parcours de la foi, et ainsi il vit de la foi à la grâce. C'est donc, dans la foi obéissante au Christ que la grâce parvient à son effectivité; c'est au cours de ce parcours de foi, que la grâce accompagne l'homme qui croit, afin qu'il soit sauvé.

Aujourd'hui encore, la fidélité en l'Évangile demeure un problème pour de nombreux chrétiens. Or, la rencontre avec l'Évangile est joie. Joie, parce que vie avec le Christ; re-création de notre vie par lui et en lui; joie qui vient du cœur de Dieu. C'est dans cette optique que le pape François parle de la joie de l'Évangile, comme celle que Dieu porte à l'humanité, non seulement par la rencontre, mais également, par le vécu même de cet Évangile. Il est important que le chrétien sache faire preuve d'enracinement de son être dans les Paroles du Christ. Cet enracinement doit être total et sans mesure. En effet, l'itinéraire de la foi à la grâce se caractérise par différentes qualités: d'abord la confiance, l'abandon total de sa vie, ensuite l'amour et l'espérance, enfin la patience et la persévérance. En reconnaissant tout de même que cela n'est pas facile, il faudrait également admettre que cela n'est pas impossible.

Il urge que les chrétiens comprennent que la foi en Jésus-Christ, signifie vie avec le Christ et communion à son mystère. Cela passe par l'acceptation de sa situation de vie, le vécu dans le courage, la confiance et la fidélité au Christ dans les différentes situations de la vie. Cette participation de l'homme au mystère du Christ est également l'expression de l'amour humain à Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

PAULI PP. VI, “Adhortatio Apostolica” *Evangelii Nuntiandi*, 14, in AAS 68 (1975)

_____, *Palavras de fé e palavras de vida*, Lisboa, Paulistas, 1969, 265 p.

IOANNIS PAULO PP II, *Creio em Jesus Cristo revelador da Trindade e Redentor do homem*, Lisboa, Paulistas, 1991, 191 p.

_____, “Litterae Enciclicae”, *Fides et ratio*, in AAS 90 (1998)

_____, “Litterae Enciclicae”, “*Redemptor Hominis*”, 1 in AAS 83 (1991)

_____, “Litterae Apostolica”, *Salvifici Doloris*, in ASS 76 (1984)

_____, “Adhortatio Apostolica”, *Ecclesia in Africa*, in AAS 87 (1995)

BENEDICTUS PP XVI, “Adhortatio Apostolica” *Verbum Domini*, in AAS 102 (2010)

FRANCISCI, PP, “Litterae Enciclicae”, *Lumen Fidei*, in AAS 105 (2013)

_____, “Adhortatio Apostolica” *Evangelii Gaudium*, in AAS 105 (2013)

CONCILIO EUCUMENICO VATICANO II *Documentos conciliares, Constituições, Decretos e Declarações*, (Gráfica de Coimbra, Portugal, 1998)

COMISSÃO TEOLÓGICA-HISTORICA DO GRANDE JUBILEU DO ANO 2000, *Jesus Cristo Salvador do mundo*, Lisboa, Paulinas, 172 p.

CATECHISME DE L’EGLISE CATHOLIQUE, Paris, Centurion, 1998, 959 p.

LA BIBLE DE JERUSALEM, 2^{ème} édition, Rome, Les Editions du Cerf, 2001

2. Ouvrages

ALETTI Jean-Noël, *Le Jésus de Luc*, Paris, Mame-Desclée, 2010, 258 p.

_____, *Jésus Christ fait-il l'unité du Nouveau Testament*, Paris, Desclée, 1994, 250 p.

ATANGA Benjamin, *De la gradualité de la norme morale à la croissance dans les vertus: le débat théologico-moral à partir de «Familiaris consortio»*, Romae, Pontificia Università Lateranense, 2009, 142 p.

BERNARDO C. d'ALMEIDA, *A Vida numa Palavra*, Porto, Universidade Católica, 1^a edição, 2012, 328 p.

BENZERATH Martin, SCHMID Aloyse, GUILLET Jacques, *La Pâque de Christ Mystère du salut*, in *Lectio Divina* n° 112, Paris, Les éditions du Cerf, 1982, 309 p.

BOFF Leonardo, *Jesus Cristo Libertador*, Petrópolis, Vozes, 1972,1977, 285 p.

_____, *A Graça libertadora no mundo*, Petrópolis, Vozes, 2^a edição,1977, 268 p.

CERFAUX Lucien, *Cristo na teologia de São Paulo*, Edições Paulinas, São Paulo, 1977, 407p.

CAMBRIER J., S.D.B, *L'Évangile de Dieu selon l'épître aux Romains*, Exégèse et Théologie biblique, Tome I, Desclée de Brouwer, 1967, 434 p.

CHARLIER Louis, CORNELIS Humbert, COUDREAU François, DUPONT Jacques, GELINEAU Joseph, GIBLET Jean, HAMER Jérôme, HOLSTEIN Henri, KOSTER Dominique, LARCHER Chrysostome, LE GUILLOU Marie-Joseph, LEONARD Augustin, LIEGE André, MARLE René, OLIVIER Bernard, STROTMAN Théodore, HANS URS VON Balthasar, VERDONIC Ernest, *La parole de Dieu en Jésus Christ*, in *Cahiers de l'actualité religieuse* n°15, 2^{ème} édition, Casterman, 1964, 316 p.

COUTO António, *Como uma dádiva*, Lisboa, Universidade Católica, 4^a edição, 2005, 306 p.

DUQUE João, *Homo Credens para uma teologia da fé*, 2^a edição, Lisboa, Universidade Católica Editora, 2004. - 272 p.

- DURFOUR Xavier Léon, *Les évangiles de l'histoire de Jésus*, Paris, Editions du Seuil, 493 p.
- ELA Jean-Marc, *Le cri de l'homme africain*, Paris, l'Harmattan, 1982, 167 p.
- FERLAY Philippe, *Dieu dans le silence*, Paris, Desclée, 1986, 138 p.
- FEUILLET André, *Christologie paulinienne et tradition biblique*, Paris Desclée de Brouwer, 1973, 243 p.
- GORGULO S. Gilberto, O.P. e ANDERSON Ana Flora, *O caminho da paz. Lucas*, 2^a edição, Edições Paulinas, 1980, 268 p.
- JOSE JACINTO Ferreira de Farias, *Antropologia da graça*, Lisboa, Universidade Católica Editora, 2011, 140 p.
- KASEMANN Ernest, *Jesus Cristo é Liberdade*, Porto, Livraria Telos Editoria, 1973, 137 p.
- KASPER Walter, *Jésus le Christ*, Paris, Cerf, 1980, 410 p.
- KUATE Joseph, *Les Dehoniens au Cameroun*, Roma, Studia Dehoniana 56 Centro Generale Studi SCJ, 2012, 554 p.
- MALEVEZ L., *Pour une théologie de la foi*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, 271p.
- MONDIN Battista, *Antropologia teológica*, São Paulo, Paulinas, 2^a edição, 1984, 387 p.
- MOLTMANN Jürgen, *Trinité et royaume de Dieu*, Paris, Cerf, 1984, 277 p.
- MUSSNER Franz, *Le langage de Jean et le Jésus de l'histoire*, Desclée de Brouwer, 1969, 151p.
- NEVES Joaquim Carreira, *Jesus Cristo História e Fé*, Braga, Franciscana, 1989, 280 p.
- QUOIST Michel, *Le Christ est vivant*, Rouen, Les éditions de l'Atelier, 1970, 175 p.
- RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*, Paris, Le centurion, 1983, 517 p.
- _____, *Les chances de la foi*, Le Centurion, 1974, 277 p.

RATZINGER Joseph, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris, Mame, 6^{ème} éd 1969, 250 p.

_____, *Jesus de Nazaré*, Lisboa, Esfera dos Livros, 4a edição, 2008, 435p.

REY-MERMET Th., *Croire pour une redécouverte de la foi*, Paris, Droguet et Ardant, 1976, 489 p.

SCHILLEBEECK Eduard, *Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf, 1973, 197 p.

_____, *Révélation et théologie*, 2^{ème} édition, Bruxelles, Editions du CEP, 1965, 385 p.

SESBOUE Bernard, *Croire, invitation à foi chrétienne pour les femmes et les hommes du XXI siècle*, Paris, Droguet et Ardent, 1999, 576 p.

TOMAS de Aquino, *Suma teológica*, I Secção da II parte – Questões 49-114, São Paulo, Edições Loyola, 2005, 938 p.

WELTE Bernhard, *Qu'est-ce que croire?*, Montréal, Les éditions Fides, 1984, 83 p.

WENIN André, *L'homme biblique*, Paris, Les éditions du Cerf, 1996, 196 p.

ZUMSTEIN Jean, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Labor et Fides, 2007, 320 p.

3. Dictionnaires

ARNDT William F., and GINGRICH Wilbur F., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, The University of Chicago Press, 1957.

CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1999.

KOEHLER Ludwig and BAUMGARTNER Walter, *The hebreu & Aramic lexican of the old Testament*, Volume I, Study Edition, Leiden-Boston-Koln, 2001.

LACOSTE Jean-Yves, *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Puf, 1998.

TABLE DES MATIERES

ABREVIATIONS.....	2
INTRODUCTION.....	4

CHAPITRE PREMIER: IDENTITE ET PERSONNALITE DE JESUS

1.1 Le Baptême et la Transfiguration de Jésus.....	6
1.1.1 Le Baptême de Jésus.....	6
1.1.2 La Transfiguration de Jésus.....	7
1.2 Les titres christologiques de Jésus.....	9
1.2.1 Jésus, Fils de Dieu.....	9
1.2.2 Jésus, Fils de l'homme.....	12
1.2.3 Jésus, est le Messie et Seigneur.....	14
1.2.4 Jésus est Seigneur.....	18
1.3 Le Salut en Jésus-Christ.....	18
1.3.1 L'annonce du Royaume de Dieu.....	18
1.3.2 La mort et la Résurrection de Jésus.....	21

CHAPITRE DEUXIEME: PAROLES DE JESUS: FOI ET GRACES DE DIEU

2.1 Paroles de Jésus, Paroles de Dieu.....	24
2.2 Foi en l'Évangile.....	26
2.3 Foi en Jésus-Christ et sens de l'une de ses proclamations.....	28
2.3.1 Signification de la foi en Jésus.....	28
2.3.2 Sens et signification de la proclamation de Jésus: «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6).....	31
2.3.3 Les actions, les gestes et les miracles de Jésus.....	32
2.4 Jésus-Christ: Grâce de Dieu et Libérateur du monde.....	34
2.4.1 Jésus-Christ: Grâce de Dieu.....	34
2.4.2 Jésus-Christ: Libérateur du monde.....	37

CHAPITRE TROISIEME: L'HOMME DANS LE MYSTERE DU CHRIST ET AVEC LE CHRIST

3.1	La conception de l'homme dans l'anthropologie biblique.....	40
3.2	L'homme face aux problèmes et défis du monde.....	42
3.2.1	L'homme dans la souffrance, la maladie: « <i>Demeurez en Moi</i> » (Jn 15,4).....	42
3.2.2	L'homme face à la crise: crise de la foi, crise de l'humanité....	45
3.3	L'homme et l'Évangile.....	48
3.3.1	L'importance de l'Évangile dans la vie de l'homme.....	48
3.3.2	Pour une théologie de la foi.....	51
3.3.3	Pour une célébration de la foi.....	52
3.4	L'Évangile dans la culture camerounaise.....	53
3.4.1	Pour une théologie de la foi inculturée: cas du Cameroun.....	53
3.4.2	Pour une célébration de la foi dans la culture camerounaise....	55
	CONCLUSION.....	58
	BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE.....	60
1.	Sources.....	60
2.	Ouvrages.....	61
3.	Dictionnaires.....	63
4.	Table des matières.....	64

